

T2137 - 359 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

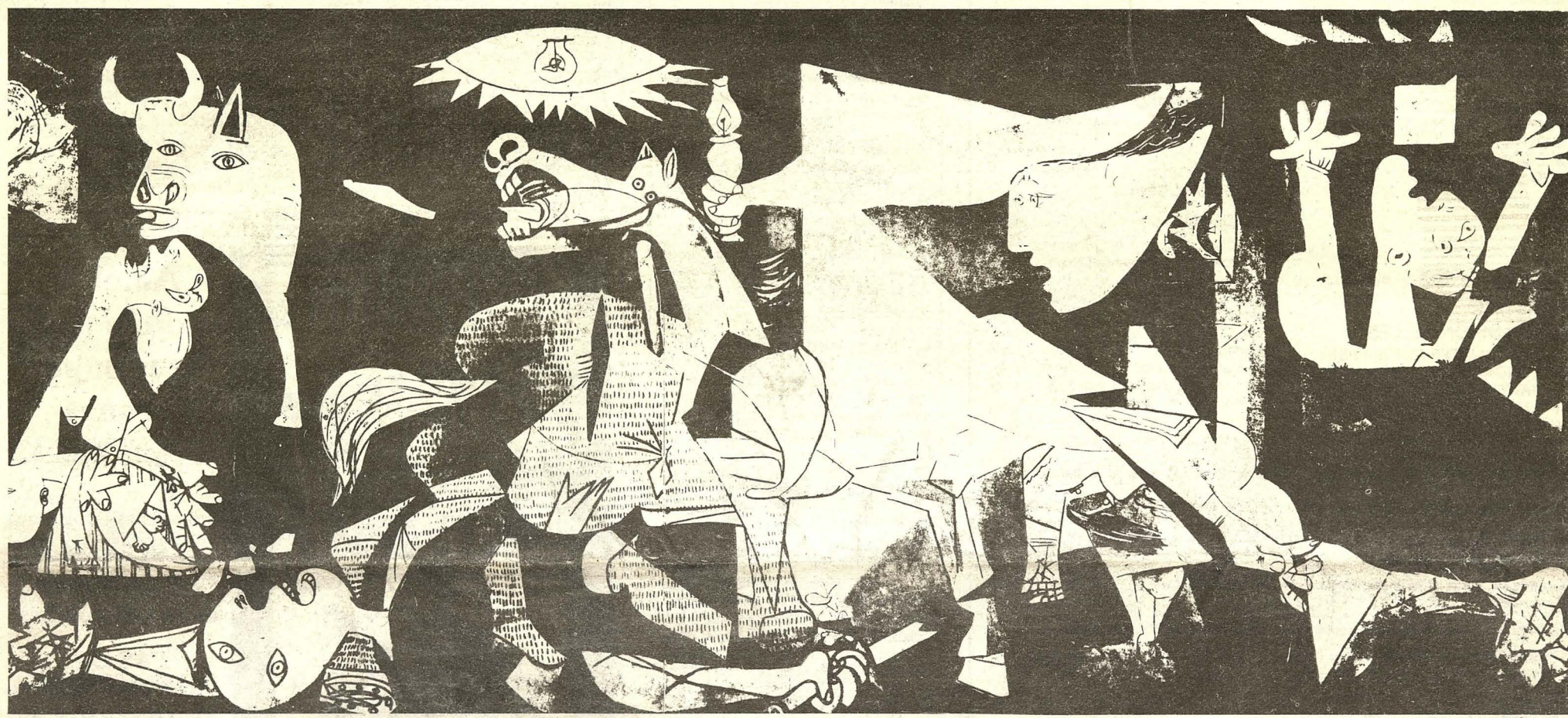
N° 359 JEUDI 22 MAI 1980 4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

GUERRE : SURVIE DU CAPITALISME, pour la nôtre ABATTONS-LE !



La guerre... la guerre... la guerre... ?

« Qu'ils y aillent et qu'ils en crèvent ! » *Le Libertaire - Eté 1939*

Pendant les trente dernières années, nous avons vécu une après-guerre assombrie par le souvenir de l'effroyable carnage qui avait résulté de l'affrontement entre « la démocratie » et « le totalitarisme ». Aujourd'hui, nous vivons une avant-guerre angoissée par la crainte d'un affrontement entre « le totalitarisme » et « la démocratie » et qui pourrait bien être le dernier sursaut d'un monde en folie, acharné à se détruire ! Pessimisme, optimisme ? Le problème n'est pas là ! Il suffit de se replonger dans ses souvenirs pour se rappeler qu'au printemps 1914 comme au printemps 1939, personne ne croyait à la guerre, alors que tout le monde dans son for intérieur la savait inévitable ! Il est dans l'histoire de ces instants de démissions collectives, où les peuples résignés se laissent pousser au désastre en s'en remettant à la divinité, en pariant sur une prise de conscience des hommes qui dirigent le monde, en spéculant sur un sursaut de dernière heure des foules ! Le résultat de cette démission devant les enchaînements qui poussent fatalement à la guerre, nous le connaissons ! C'est l'assassinat de Jaurès et la Première Guerre mondiale avec la trahison des clercs, c'est la Seconde Guerre mondiale avec la démission des forces « de paix », pour lesquelles le coupable, c'était « l'autre », c'est la Troisième Guerre mondiale avec... ? Nous vivons sur un volcan qui risque d'embraser toute l'humanité. Ni le pessimisme ni l'optimisme ne sont de raison ; c'est le réalisme qui doit conduire notre réflexion, un réalisme qui, à défaut d'empêcher la catastrophe, nous permettra de comprendre le processus... afin de ne pas mourir idiots !

Les forces de guerre sont multiples. Parmi elles, il n'en est pas de plus permanente que le nationalisme. Il est le lieu géométrique des forces du mal que sont depuis les origines la propriété, le clan, la patrie, relayées de nos jours par des blocs idéologiques qui additionnent les patries et jouent, à l'échelle universelle, le rôle que jouaient autrefois les nationalités à l'échelle des continents et qu'elles continuent de jouer dans les pays sous-développés d'Asie ou d'Afrique. Le nationalisme, c'est la volonté de puissance, de domination sur les nations les plus faibles ou les moins évoluées.

Mais le nationalisme pourrait céder le pas à la raison fortifiée par la connaissance, s'il n'était pas étayé dans sa recherche de la domination par les religions et les idéologies qui, pour maintenir leur supériorité intellectuelle, s'appuient sur le temporel représenté par les Etats, gardiens vigilants des nationalismes.

Le propre des religions et des idéologies, c'est de parler de paix et de bonheur universels, tout en fournissant un alibi aux guerres qui leur garantiront la pérennité de leur pouvoir spirituel et les agréments matériels qui en sont le fruit. En ai-je connu, pendant ces cinquante années de vie militante, de ces congrès garnis de personnages consulaires, de prêtres de toutes confessions, de politiciens de toutes caté-

gories, de gauche, de droite, d'autre part, qui reprenaient la fameuse formule de Briant, l'homme du drapeau dans le fumier, et criaient pour gagner des voix et augmenter le tirage de leurs œuvres définitives : « arrière les canons », avant d'être les chantres de la prochaine guerre, « la der des ders » ! La lutte contre la guerre qui se limite aux mots de circonstance, est un attrape-nigaud auquel les foules se laissent facilement prendre, car elle a l'avantage de remettre aux autres la solution d'un problème qui nécessite l'action de tous !

Et les spiritualités, avec leur cortège d'intolérance, leur prétention à la vérité absolue, leur rivalité feutrée mais féroce, sont des forces de guerre. Bien sûr, Monsieur Tout-Blanc qui va promener sa grande carcasse dans les pays d'Afrique noire, ne prononcera pas de paroles de guerre, mais « cette vérité » qui va couler dans des âmes simples, sera reçue comme une supériorité d'ordre divin, qui justifie toutes les saloperies qu'un brin de repentir, quelques patenôtres et la bénédiction du rattachon de service, suffiront à purifier. Bien sûr, c'est au nom d'Allah que cette vieille fripouille de Khomeiny a fait exécuter ces centaines de gens en clôturant son tableau de chasse par une femme ! Dieu couvre tout et si Jésus essayait les pieds d'une pauvresse, tous ces prêtres grands ou petits et de toutes confessions n'ont pas assez de linge pour essuyer toutes les traces de sang que leurs conneries ont répandu et continueront à répandre au cours de l'histoire de l'humanité.

Ces formes de domination, en concordance avec le nationalisme, ont ouvert les yeux à des spiritualités laïques et on peut voir des nationalismes se réclamant du socialisme, employant les mêmes méthodes pour conduire à la guerre des populations fanatisées par les mots, et aux grandes associations spirituelles qui furent à l'origine des grandes guerres de religion du 16^e siècle, succèdent aujourd'hui des associations du même type où l'idéologie a pris la place du spirituel et dont l'esprit de domination est le même, lorsqu'ils ne s'associent pas pour se partager les dépouilles des vaincus.

Cependant, le nationalisme et les spiritualités resteraient dans les limbes, si les systèmes économiques de classes ne les ramenaient pas au concret ! Et en attendant d'avoir une place au paradis ou dans la Grande Encyclopédie soviétique, place aléatoire et souvent éphémère, le système économique de classes permet aux clercs et aux laïques du nationalisme et des spiritualités politiques ou religieuses d'avoir sur cette terre des signes évidents de leur bon état d'esprit à partir d'avantages qui les maintiennent au sommet des hiérarchies. « Le système capitaliste porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage », disait Jaurès. Parbleu ! Aujourd'hui plus que jamais, le nationalisme, les spiritualités politiques ou religieuses, forment une association de malfaiteurs, dont l'Etat est le gendarme qui en assure la pérennité.

suite p. 5

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

ALLIER : MOULINS
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
DOUBS : BESANCON
EURE : EVREUX
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
HERAULT : BEZIERS - MONTPELLIER
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
LOIRE : ST. ETIENNE
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MORBIHAN : LORIENT
NORD : LILLE-VALENCIENNES
OISE : CREIL
ORNE : LA FERTÉ-MACÉ - FLERS
PAS-DE-CALAIS : HENIN-BEAUMONT
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE
BIARRITZ
HT-RHIN : MULHOUSE
RHONE : LYON
SEINE-MARITIME : ROUEN-LE HAVRE
SOMME : AMIENS
VAR : RÉGION TOULONNAISE
VENDEE : GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN
HTE-VIENNE : LIMOGES
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX
— LIAISON DES POSTIERS
— LIAISON DES CHEMINOTS
— LIAISON DU LIVRE
— CERCLE INTER-BANQUES

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 6^e, 7^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY
— FRESNES NORD, L'HAY
— MASSY-PALaiseau
— ORSAY-BURES
— RIS-ORANGIS
— CORBEIL-ESSONNES
— DRAVEIL
— THIAIS, CHOISY
— MASSY
— VILLEJUIF
— MAISONS-ALFORT, ALFORTVILLE
— MONTROUGE

BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY-SUR-MARNE, CHELLES
— MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

— NANTERRE, RUEIL
— VERNEUIL, LES MUREAUX

BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE-LA-GARENNE, ST. OZEN
— DOMONT
— ARGENTEUIL, COLOMBES
— SEVRAN, BONDY

LIAISONS

Aubenas, Laval, Metz, Saintes, Thonon-les-Bains, Marennes-Oléron, Salon, Ardennes, Soissons, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Cannes, Laon, Orléans, Cherbourg, Parthenay, Le Vigan, St. Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St. Brieuc, Bas-Rhin, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche-sur-Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Hte-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Anizy-le-Château, Le Mans, Hyères, La Seyne-sur-Mer, Parthenay.

Groupe départemental du Gard : écrire à CGES, B.P. 3044 - 30002 Nîmes-Cédex

Groupe de Troyes : les 1^{er} et 3^{es} mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Charles Gros (1^{er} porte à gauche)

Groupe de Tours : Pour tous contacts, écrire à Claude Garcera, B.P. 2141, 37021 Tours-Cédex

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h à la MJC La Paillette

Groupe libertaire d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté », 72 bd Eugène Pierre à Marseille

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon

Groupe L'Entraide (Havre et région) : dans les locaux du C.E.S., 16 rue Jules Tellier au Havre, permanence les lundis, mercredis, samedis de 18 à 19 h

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80330 Longueau

Groupe d'Evreux : Cercle d'Etudes Sociales B.P. 237 - 27002 Evreux-Cédex

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros-Horloge

Groupe Nestor Makhno de St Etienne : tous les jeudis à partir de 19 h., au local 15 bis CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St. Etienne

Groupe libertaire vendéen : B.P. 12 - 85170 Le Poiré-sur-Vie

Groupe Soleil Noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h., 26 rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES)

Liaison Blois : B.P. 803 - 41008 Blois-Cédex

Groupe Eugène Varlin : Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15^e), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 h

Groupe Louise Michel : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20^e, tous les samedis de 14 à 16 h

Groupe Fresnes-Antony : mercredi, jeudi, vendredi de 14 à 19 h., samedi de 10 à 19 h., dimanche de 10 à 13 h., 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tél. 668-48-58)

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant à Argenteuil (au fond de la cour)

Groupe libertaire Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaires Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy

Groupe Massy-Palaiseau : tous les samedis de 10 à 15 h. au 34 rue de Fresnes à Antony (métro Antony) tél. 668-48-58

Groupe de Montreuil-Rosny : les 1^{er} et 3^{es} mercredis du mois de 19 à 20 h 30 au Centre Jean-Lurçat, place du Marché de la Croix-de-Chavaux, salle du GREER

**Permanence des
Relations Intérieures
tous les samedis
de 14 à 17 h.
3 rue Ternaux Paris 11^e**

COMMUNIQUÉS

Une liaison F.A. vient de se créer dans le Bas-Rhin. Les sympathisants intéressés peuvent prendre contact par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Les sympathisants intéressés par la propagande anarchiste dans les Cévennes peuvent prendre contact avec les liaisons de Florac et de Le Vigan par l'intermédiaire des R.I.

Le groupe libertaire Armand Robin invite les libertaires du Finistère à le rejoindre afin de développer et d'amplifier l'action anarchiste et anarcho-syndicaliste dans la région. Ecrire au Cercle d'Etudes Sociales, Brest-St. Pierre, BP 6 - 29278 Brest-Cédex.

Le groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne vient de sortir le premier numéro de son bulletin ACTE. Il l'adressera aux groupes et aux copains intéressés contre 2 F. en timbres-poste.

Sur Montrougé et ses alentours, un groupe vient de se créer, les personnes désirant y participer peuvent prendre contact par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Nous appelons tous ceux et toutes celles qui veulent participer à la création d'un groupe sur Caen et sa région, à nous contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Vers la création d'un groupe à Dieppe et ses alentours, que ceux et celles qui veulent y participer nous contactent en écrivant aux Relations Intérieures.

Le groupe libertaire vendéen vient d'éditer une brochure *Le p'tit libertaire vendéen* (tiré en offset). Au sommaire : Les instituteurs en lutte ; Communiqué du G.L.V. à la presse ; Dossier : situation internationale (6 p.) ; Plogoff.

Le p'tit libertaire vendéen est gratuit et disponible à l'adresse du groupe (prévoir plusieurs timbres pour les frais d'envoi) : G.L.V., BP 12 - 85170 Le Poiré/Vie.

Le groupe communiste libertaire de Valenciennes invite les personnes intéressées par les conceptions anarchistes et anarcho-syndicalistes à prendre contact avec lui par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Informations

**Publico
du mardi
au samedi
de 10 h 30 à 19 h**

VOUS POUVEZ NOUS ECRIRE POUR NOUS DEMANDER NOTRE DERNIER CATALOGUE DES OUVRAGES EN VENTE A PUBLICO.

Permanences antimilitaristes

Tous les samedis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17 rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 13 à 15 h 10 rue Robert Planquette Paris 18^e (M^o Blanche)

Tous les samedis de 15 à 18 h 26 rue du Wad-Billy Metz - Tél. 74-41-58

Directeur de la publication : Maurice Laisant
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie « Les marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
Dépot légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205-Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe Région toulonnaise organise une Fête Libertaire LE SAMEDI 14 JUIN DE 14h à... au Domaine des Francas à Ollioules avec Trompettes et Bourguignon Urban-Blues, Aude Azime (théâtre), Colin-Maillard Conradkilian, CallXit Meille, et... Stands, expos, bouffe, buvette

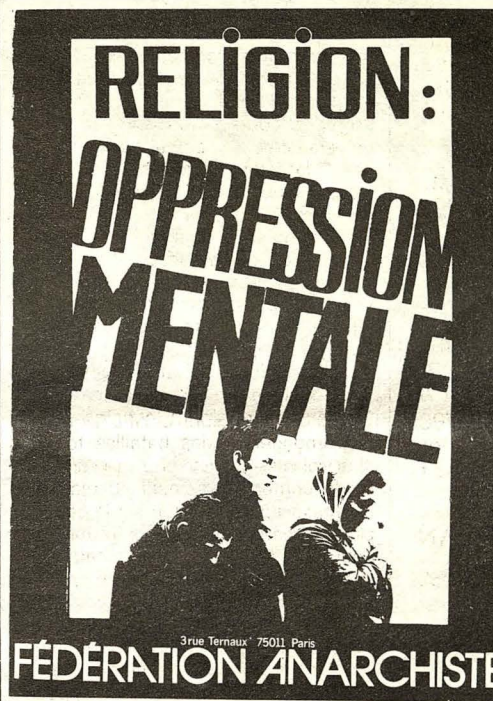
Le groupe Sacco-Vanzetti organise LE VENDREDI 30 MAI à 20 H 30, Salle Marcel Pagnol Rue du Berry à Neuilly-Marne une réunion-débat sur MOSCOU 80 Film et montage diapos Invités : Membres d'Amnesty International Orateurs : Union Anarchiste Bulgare Fédération Anarchiste Française

Sommaire

PAGE 1 Guernica de P. Picasso La guerre... Qu'il y aillent...
PAGE 2 Activités F.A.
PAGE 3 Pour une poignée de salopards La mort d'A. Bégrand Qui ?... Police !
PAGE 4 Ecologie : le bal des vampires
PAGE 5 Le pape en France
PAGE 6 Informations internationales
PAGE 7 Le livre de la semaine Spectacles Bande dessinée
PAGE 8 Contradictions internes...

L'ANTIMILITARISME une conférence de M. Laisant organisée par l'Union Pacifiste et la Fédération Anarchiste MERCREDI 28 MAI à 20 h 15 Mairie de Valenciennes

Le groupe FA d'Aubenas organise une soirée de soutien avec le groupe REVO LE VENDREDI 6 JUIN à 20 h 30 Salle des Fêtes d'Antraigues (table de presse, expos)



**Affiche
éditée par
le groupe
Fresnes-
Antony**

0,60 F l'unité
2 F au-dessous
de 10 exemplaires

PAS DE
COMMANDE
AU-DESSOUS de
10 EXEMPLAIRES

Vient de paraître

VOLONTÉ ANARCHISTE N° 10-11

Proudhon et l'autogestion
de Jean Bancal

EN VENTE A PUBLICO : 20 F (numéro double)

Vous pouvez également nous abonner à Volonté Anarchiste : 8 numéros : 80 F ; soutien : 120 F. Vous pouvez commencer votre abonnement en demandant à recevoir le ou les numéros déjà parus. Adresse pour les abonnements : groupe Fresnes-Antony 34 rue de Fresnes 92160 Antony. Réglez votre abonnement à CCP A.S.H. 2160042 C Paris.

Antimilitarisme libertaire

Feuille spéciale tirée à l'occasion
de la journée de résistance à la militarisation

100 exemplaires : 25 F Un exemplaire (pour information) : 1,30 F

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris
Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

	TARIF	
	Sous pli fermé	Etranger
France		
3 mois	50 F	78 F
6 mois	95 F	150 F
12 mois	180 F	280 F
		210 F

Tarif Etranger : RFA, Benelux, Suisse, Italie, Canada.

BULETIN D'ABONNEMENT
à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville
à partir du N° (inclus). Pays
☐ Abonnement ☐ Reabonnement
Règlement (à joindre au bulletin) :
☐ Chèque postal ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat-lettre
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste.

**Abonnez
vous**

IL VENTAIT DEVANT MA PORTE

Ils cherchaient du pétrole, ils ont trouvé... du vent. Eole s'est-il vengé du mépris dans lequel ils le tenaient ? Faut être idiot pour ne pas reconnaître la supériorité des éléments, et ils le sont, ces aventuriers prospecteurs qui useront obstinément jusqu'à leurs dernières énergies, à la conquête d'énergies déjà usées. Mais il est logique, quand on a tout investi en fric et en vies humaines, d'aller jusqu'à l'épuisement.

Jusqu'à l'épuisement vont aussi les chefs d'Etat. Tito a pulvérisé le record que l'on croyait pourtant établi par Franco, lequel s'était effeuillé en un streap-tease inoubliable, abandonnant comme à regret son foie, ses reins, et jusqu'à son Sahara occidental.

Le shah s'éparpille au vent mauvais (encore le vent) de l'histoire qui l'emporte de-ci de-là, de continent en continent, sa bile aux USA, sa rate chez Sadate. Comme s'il n'avait pas assez éclaboussé son pays, il faut, par instinct morbide, qu'il répande sa bidoche pourrie sur un monde qui n'avait pas besoin de ça. Khomeiny bat la breloque. Brejnev s'effiloche...

Ce monde qui n'en finit pas de crever, on se prend, dans un relent de son infâme charité, à vouloir l'achever. Tant il semble si simple de vivre avec le soleil, la mer et le vent, et avec des gens qui mourraient discrètement d'avoir vécu.

JEAN

en bref...en bref...

Galerie n° 4 est paru. Au sommaire, cinq dossiers : Autopsie d'un canton vendéen : St Fulgent ; Luttas dans l'enseignement en Vendée ; Les grandes surfaces et le commerce en Vendée ; Agriculture ; Plogoff, et de nombreux articles, informations, dessins, poésie, etc. Galerie (36 p.) est vendu 5 F en librairie et au siège social du journal Vendée Information Nouvelle, 268 cité d'Enrilise - 85000 La Roche/Yon. On peut maintenant s'abonner.

Le collectif Mai 80 organise à la MJC La Fannette, 13 rue de l'Ukraine à Toulouse, une semaine antimilitariste du 21 au 24 mai avec des débats et projection de films (pour plus de renseignements voir sur place).

Samedi 28 juin à 18 h, à la Zone de Vauve (commune de Montbrison), route de Boën-sur-Lignon (Ardenne), buffet, buvette, camping sur place. Entrée : 25 F. Programme musical : Pêril Bleu ; RAS ; Bonneville ; Kildozier ; Tequilla ; Ganafoul ; Little Bob Story ; Backstage ; Atoll.

Pour un
nouveau local
pour la librairie
PUBLICO
souscrivez

A propos de la mort d'A. Bégrand

Depuis plus de deux mois, les étudiants de Jussieu s'opposent aux décrets de limitation d'accès des étudiants étrangers aux facs françaises et luttent également contre les expulsions.

Le mouvement, parti en mars, a toutefois été handicapé par plusieurs facteurs. D'une part il n'a jamais été assez massif pour faire réellement pression sur l'Etat, seul un nombre limité de facs ayant été touchées. D'autre part les syndicats étudiants, en particulier à Jussieu qui est un des fiefs des trotskystes, se sont appliqués à exercer une domination sans partage de la direction de la grève, afin d'en tirer un bénéfice électoral. Nous avons alors assisté, nous étudiants n'appartenant à aucune organisation syndicale, à un pourrissement du mouvement.

Dès lors comment s'organiser hors des structures traditionnelles ? Il semble qu'un nombre croissant d'étudiants aient choisi depuis le vendredi 9 mai de porter la contestation hors du ghetto universitaire. Il y eut donc à partir de cette date de nombreuses actions directes, souvent totalement spontanées. En vrac, on peut citer : « bombages » de slogans sur le matériel roulant de la RATP, barrages mobiles de routes, etc.

Face à cette radicalisation du mouvement qui entraînait toujours plus de monde, les syndicats emboîtèrent le pas pour ne pas perdre le bénéfice éventuel de telles actions. L'Etat, lui, voyant une menace bien réelle, fit intervenir ses forces de répression. C'est ainsi que les flics engagèrent des batailles toujours plus violentes : vendredi 9 mai, une heure de combats ; samedi 10 mai deux heures avec intervention sur le campus, plusieurs arrestations ; lundi 12 mai deux heures de chasse dans les locaux de la fac et mardi quatre heures de combats d'une violence souvent inouïe.

En effet, mardi 13 mai, jamais il n'y avait eu tant de manifestants, jamais il n'y avait eu tant de flics qui, afin de hâter les événements, s'étaient postés bien en évidence. Effectivement, dès 15 h 30, ça a commencé à péter de partout : pierres, bouillons, chaises, tables, des toits et du parvis contre grenades de type classique (C.N.) et au chlore. Deux premières charges repoussées par un bombardement massif, un bus de la RATP incendié entre 15 h 30 et 15 h 45. Accalmie jusqu'à 15 h 55, grenadage massif à 16 h puisqu'à 300 mètres les passants pleuraient abondamment. A 16 h 05, les CRS entrent par le devant de la fac et prennent position à l'entrée du parvis. Juste avant, le personnel administratif a été évacué sur conseil de la direction et des présidents MM Le Corre et Dry. Au même moment, un message est intercepté sur les récepteurs à ondes courtes, en voici la substance : « dégagez les locaux rapidement et violemment, vous avez carte blanche ».

On peut donc affirmer que l'Etat a choisi la voie terroriste, les CRS poussent les manifestants vers le fond de la fac, loin des issues de sortie, en éparpillant les groupes, alors que les gendarmes mobiles entrés par derrière surgissent des sous-sols en poussant des cris de sauvages et en faisant résonner leur longue matraque contre leur bouclier. Sur le parvis, c'est la panique la plus totale, les tentatives de résistance sont violemment matées par la troupe. Dans les couloirs, on assiste à des scènes de ratonnade d'une ahurissante brutalité.

C'est dans ces conditions qu'Alain Bégrand, voulant échapper à cet enfer, crèvera le toit en tôle ondulée et fera sa chute fatale. Le SAMU met une demi-heure à venir. A 100 mètres de là, les flics continuent à charger avec larmy-mogènes et canons à eau. Au même moment, un étudiant se jette par la fenêtre d'une salle de cours pour échapper au flics qui ratonnent dans la fac ; les CRS lancent des bouillons des toits qu'ils ont investis, sur les spectateurs massés dans les rues avoisinantes. La foule commence à grossir ça et là, régulièrement chargée avec les canons à eau ; plusieurs regroupements sont ainsi chargés de 17 h à 18 h 30, mais on a pu entendre des explosions jusqu'à 18 h 40 du côté

LES ULIS

Qui ?... Police !

La municipalité des Ulis a lancé une pétition pour appeler les habitants à exiger un commissariat de police.

Une réunion de contre-information s'est tenue le 7 mai sur le thème : « Comment la population peut-elle contrôler sa police ? ».

Après la projection d'un film qui a été réalisé par des jeunes de Vitry, le débat s'est engagé. Les communes de Vitry et des Ulis présentent des traits communs de part leur urbanisme concentrationnaire et du grand nombre d'immigrés qui y vivent. Signalons aussi que ces deux municipalités d'union de la gauche réclament toutes les deux un commissariat de police, elles espèrent ainsi se rallier l'électorat des couches moyennes, en leur promettant plus de sécurité.

Vu le nombre important de jeunes qui étaient présents, le débat s'orienta surtout au départ vers des récits personnels d'incidents avec la police, puis une ou deux interventions élargirent la discussion, ce qui permit à un militant de notre groupe d'exposer notre point de vue, en lisant la déclaration suivante :

« La volonté de renforcer la sécurité des habitants des Ulis en créant un commissariat de police est une manière voulue de détourner les véritables questions. Le problème de la police est indissociable de notre type de société, donc de la situation économique et sociale.

- Tant qu'il existera cette société hiérarchique de classe reposant sur des capitalismes privés ou d'Etat, basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme et créant des inégalités sociales, les conflits sociaux existeront !

- Tant qu'existeront des tabous, une répression sexuelle et des religions pour les défendre, le viol et la prostitution existeront !

- Tant qu'existera une société où les tortionnaires militaires seront récompensés pour leurs faits d'arme, les criminels existeront !

Il est certain qu'une concentration urbaine telle que celle des Ulis, pose d'énormes problèmes, mais dans notre système poussant à la consommation, il est logique que les plus défavorisés, excédés par l'étalage de luxe, en arrivent à commettre des délits.

Par conséquent, le rôle de la police ne peut être en aucun cas préventif, mais bien répressif. A l'est comme à l'ouest, elle est au service du pouvoir et prétend qu'elle puisse être au service du peuple ou contrôlée par lui sans s'attaquer au problème de l'Etat et de la société de classes qu'il engendre, est un leurre !

Devons-nous choisir entre le FBI et le Guépéou ?

On ne doit pas plus contrôler la police que notre exploitation économique, on doit les détruire. La police, tout comme l'armée, est un des garants du pouvoir étatique.

Notre but est la construction d'une société sans classes et sans Etat : le socialisme libertaire ».

Après une réunion animée, il fut décidé d'entreprendre d'autres actions contre cette éventuelle création d'un commissariat. Affaire à suivre... ?

Groupe ORSAY-BURES

de la rue des Ecoles.

Parallèlement à cet assassinat des flics, il y eut de nombreux blessés et environ vingt arrestations dont six auront des suites à la 23^e Chambre, tristement célèbre pour sa spécialisation dans les flagrants délits. Il est également à noter que ces arrestations ont été pour la plupart le résultat de policiers en civil qui se postaient près des manifestants désignés et qui se saisissaient d'eux, profitant de la panique organisée par les charges des CRS ou GM.

Ainsi, en choisissant la voie de la violence totale, le gouvernement, l'Etat est directement responsable de la mort d'Alain Bégrand. Ils n'ont pas touché Alain, soit ; mais ils l'ont assassiné par la panique qu'ils ont soigneusement orchestrée. L'Etat, la présidence de Jussieu, auront à assumer pleinement ce meurtre.

Un militant F.A., étudiant à Jussieu, témoin oculaire du meurtre.

Pour une poignée de salopards !

L'armée tue ! Les esprits éveillés diront qu'il n'y a rien de bien nouveau dans cette constatation, et d'autres, plus fûtés encore, ajouteront même que cette institution est faite pour cela. Pourtant, ça n'est pas des massacres organisés au profit de la politique et de la finance, planifiés par les tueurs à gages des états-majors de tous pays, qu'il s'agit ici, mais d'une nocive activité qui se perpétue, à une moindre échelle certes, en ce qu'il est convenu d'appeler « le temps de paix ».

Chaque année, en effet, un nombre croissant d'appelés meurent pendant cette période de vaste décervelage et de fabrication de petits robots sanguinaires qu'offre l'Etat français aux jeu-

dait le soldat tué. On devine dès lors aisément les « explications » que sont appelées à recevoir les familles des disparus. A ce propos, on lira la lettre reçue par Mme D..., mère d'un appelé mort le 3 mai 1979, expédiée par cette vieille ganache de Bigeard (1). Comme tous les parents de ceux qui sont morts à l'armée, cette dame aura été obligée de se contenter de cette saloperie officielle et de la mention « décès suite accident » pour savoir comment son fils a été tué. C'est que l'armée n'aime pas qu'on vienne fourrer son nez dans sa crasse et sa bêtise. Car bien souvent les explications fournies par les témoins des « accidents » montrent combien la fatalité a bon dos pour expliquer l'at-

ASSEMBLÉE NATIONALE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

PARIS, le 10 DÉCEMBRE 1979

COMMISSION
DE LA DÉFENSE NATIONALE
ET DES FORCES ARMÉES

Le Président
Général M. BIGEARD
16 rue Lavoisier
TOUL

Chère Madame,

Vous devinez combien je comprends votre désarroi devant la disparition si brutale d'un si beau garçon, votre fils bien aimé.

Chère Madame, il vous faut être courageuse et réagir.

Il y a actuellement moins d'accident dans l'Armée que dans le civil, mais cela n'est pas dans votre cas une consolation et je le comprends parfaitement.

Je ne peux que vous dire encore COURAGE. Je partage de tout coeur avec vous votre immense peine.

Votre vieux Soldat.

nes gens de vingt ans, et plus connue sous le terme de « service militaire ». Côté chiffres, il faut savoir par exemple qu'au cours du premier trimestre de cette année, 23 soldats ont trouvé la mort, ce qui égale déjà le nombre total des tués sous l'uniforme pour toute l'année 1979. Ça promet ! Ce que devraient savoir à partir de là les parents de tous ceux qui partent « accomplir leur devoir », c'est qu'il est à tous points de vue préférable pour eux de perdre un paquet de linge ou un sac à main dans un autobus que leur fils pendant son service militaire. Outre la peine et le désarroi que suppose en effet la mort d'un enfant, vient s'ajouter dans ce cas précis le mépris des autorités militaires envers le disparu d'abord, perte moins importante que celle d'un paquet de linge, puis envers les parents, privés de toute explication concernant cette mort et n'ayant aucun recours pour faire la lumière sur les circonstances qui l'ont entraînée. Fatalité : voilà le maître-mot qui, en termes militaires, tient lieu de commentaire sur les accidents mortels survenus jusqu'alors. Dans les casernes, où la vérité n'a pas sa place, on a même pris soin de faire entrer cette fatalité dans les règlements pour expliquer les accidents passés, présents et à venir.

Dans une lettre frappée en haut et à gauche du mot « Confidentiel », le médecin-général Tournier-Lasserve, s'adressant aux différents directeurs des services de santé de l'armée, écrit : « Je vous demande donc de rappeler aux médecins des armées relevant de votre autorité que la rubrique D du message de notification de décès prévu par l'I.M. citée en référence doit être renseignée sans mentionner en clair la cause exacte du décès. Suivant les cas il est possible de se contenter d'une mention imprécise du type « Décès étranger au service, décès suite maladie, décès suite accident » ou d'indiquer en code la cause précise de la mort ». Ce qui est extraordinaire, c'est que cette invitation faite aux directeurs des services de santé de l'armée de ne pas mentionner les causes exactes des décès, concerne les rapports officiels que ces derniers rédigent à l'attention du commandement militaire dont dépendent

titude criminelle de sous-officiers ou d'officiers abrutis qui savent, de toute façon, que leurs galons serviront de circonstances atténuantes. Alors, lorsque la « fatalité » est un peu mince pour tout expliquer, l'enquête et le jugement éventuel des responsables des accidents sont confiés aux TPFA (2), sectes fermées composées d'illuminés en uniformes qui ont envie de connaître la vérité comme vous et moi de serrer la main du pape, ce qui constitue le meilleur moyen d'enterrer les affaires, comme l'expérience l'a d'ailleurs montré.

Le 12 mai dernier, le Rassemblement National pour la Vérité sur les Accidents à l'Armée, la Ligue des Droits de l'Homme et le Comité Droits et Libertés dans l'Institution Militaire (sic) avaient organisé une conférence de presse pour rappeler tout ça. La presse qui n'en parle jamais, ne s'est pas déplacée. Sans doute aurait-il fallu que ces organisations présentent un candidat pour les présidentielles de 1981, ça c'est du sérieux !

En temps de guerre, l'armée tue beaucoup. Elle est là pour ça, à la grande joie et au profit des professionnels de la politique et de la banque. En « temps de paix », elle tue moins, mais elle tue toujours, trop souvent pour le plaisir sadique de quelques salopards, intouchables parce que galonnés. Dans les deux cas, on a trouvé une expression pour satisfaire les imbéciles : on appelle ça « mourir pour la patrie ». Quitte à ce que le moral des armées passe un moment à s'en remettre, tâchons de faire en sorte que cela soit considéré comme le sort le plus vil.

Julien ROBIN

(1) Mme D... n'a pas reçu que cette lettre des autorités militaires. Un chèque de 3 000 F, valeur supposée de la vie de son fils par les experts financiers de l'armée, devait lui être envoyé par l'Action Sociale des Armées (sic). Le geste était touchant. Hélas, les frais d'obsèques étant ce qu'ils sont, les autorités militaires se voyaient contraintes de lui réclamer le 3 octobre 1979 la somme de 12 767 F...

(2) Tribunaux Permanents des Forces Armées.

ÉCOLOGIE : Les aventures véridiques et épatantes d'un mouvement à la recherche de son identité

LE BAL DES VAMPIRES

Dix ans déjà depuis l'époque héroïque où Fournier poussait ses coups de gueule dans les colonnes de *Charlie-Hebdo* pour rameuter les maigres troupes dont disposait alors l'écologie. Dix ans de luttes, d'espoirs fous, de déceptions, de cent fois sur le métier remettons notre ouvrage, de doutes, de découragements, d'atermoiements, de tâtonnements, de persévérances, d'usures, de magouilles, de dévouements, de naïveté, d'étalage d'états d'âme, de quête fébrile d'une efficacité fuyante, de tentatives de sortir du ghetto... Dix ans de vie d'une mouvance qui n'a jamais cessé de courir après sa cohérence et de charrier le meilleur et le pire. Dix ans d'âge donc, pour cette nébuleuse en qui certains voient aujourd'hui la colonne vertébrale d'un nouveau mouvement social en formation. Un intervalle de temps dérisoire à l'échelle de l'histoire. Une véritable éternité pour qui s'est usé l'espoir à voir pousser les pustules nucléaires comme des champignons après la pluie. Une durée de vie à la fois trop courte pour être significative de quoi que ce soit, et trop longue pour ne pas être prise en compte. Un âge critique au bout du compte. L'instant terrible où l'on sent encore que tout est possible, mais où l'on se demande si ce n'est pas déjà trop tard.

En effet, et que l'on ne s'y trompe surtout pas, le mouvement écologique se trouve aujourd'hui à un carrefour décisif de sa courte histoire. L'écrasante majorité des militants en a désormais assez du flou artistique et de l'ambiguïté qui ont jusqu'alors ballotté l'écologie de crises en échecs. Chacun aspire à la clarification, voire à la cohérence. Le temps d'un choix qui risque d'être irréversible entre une stratégie de rupture radicale avec le vieux monde et une stratégie réformiste ou néo-réformiste arrive à grands pas ; et il faut s'y préparer sérieusement pour ne pas louper le coche et se trouver devant le fait accompli. L'insupportable odeur des grenouillages et autres tripatouillages qui ont empuanti, comme jamais encore, l'atmosphère des dernières assises de l'écologie, témoigne - s'il en était besoin - de l'urgence qu'il y a actuellement à trancher dans le vif du pourrissement réformiste et à cautériser la plaie au fer rouge de notre espoir en une écologie libertaire, partie prenante d'une révolution sociale authentique.

Vol au-dessus d'un nid de vautours

A première vue, si l'on s'en réfère tout au moins à ce qui s'est passé aux assises de l'écologie, qui se sont tenues à Lyon les 2, 3 et 4 mai, l'avenir semble plutôt mal engagé. L'objectif pourtant clairement affirmé d'une structuration de la nébuleuse écolo (1), n'a pas résisté plus de quelques heures à des préoccupations d'un autre ordre. Entre le mouvement d'écologie politique, les Amis de la Terre et le troisième collège dit des inorganisés, le débat a très vite

tourné à l'affrontement entre les deux premiers, sur la question de savoir quand serait désigné le candidat aux élections présidentielles. Unies dans la même volonté de ne pas laisser l'espace électoral être occupé par des faux-culs à la Delarue, les deux principales composantes de l'écologie organisée n'ont finalement eu de cesse de tenter de faire prévaloir à tout prix leur stratégie propre. Un festival de magouilles en tout genre pour en arriver à une victoire aux points du MEP qui a réussi provisoirement à barrer la route à la candidature Lalonde.

Par-delà les péripéties - oh combien savoureuses ! - inhérentes à ce genre d'empoignade, une seule chose reste finalement à retenir. Les écolos ne se posent plus la question de savoir s'ils participeront ou non au cirque électoral : ils y courent. Reste à savoir qui a la meilleure pointe de vitesse.

Deux crocodiles dans le même marigot

Le MEP, pour archaïque qu'il puisse apparaître, a au moins pour lui le mérite de la clarté. Créé lors des assises de Dijon en novembre 79, il a tout de suite annoncé la couleur. Electoralisme systématique, mise en place d'un parti écologiste, refus de toute alliance et de tout désistement lors de scrutins auxquels il participera. De là son opposition systématique à la candidature Lalonde, soupçonnée de se vouloir l'émanation d'un ensemble de forces politiques et sociales dont les écologistes ne seraient que l'un des éléments. De là également l'annonce récente par son président, l'ex-professeur Mollo-Mollo, alias Lebreton, de la « nécessité » d'une candidature d'« union », prétendue au-dessus de la mêlée et dont Cousteau pourrait être le prototype. On l'aura deviné sans peine, le MEP est un ersatz de parti dont la stratégie fleurit bon l'apolitisme de droite. Coincé entre un R.A.T. qui a pour lui l'avantage du nombre comme celui de l'imagination et la bande des quatre, ce n'est finalement qu'un nain politique dont l'avenir est celui des brontosaurus. On peut donc le laisser braire sans s'inquiéter outre mesure. Une attitude qu'il ne conviendrait pas d'adopter à l'égard des Amis de la Terre.

Seule organisation d'envergure nationale à tenir le choc depuis des années, le Réseau des Amis de la Terre voit en effet son influence grandir au sein de la nébuleuse écolo, et cela n'est nullement le fait du hasard. Sa structure organisationnelle, un réseau rassemblant une floraison de groupes quasi autonomes et un brain-trust de ténors, séduit par son incontestable souplesse. Pour le militant de base, soucieux avant tout de ne pas se laisser enfermer dans le carcan bureaucratique d'une organisation centralisée, l'illusion joue à plein : les A.T. ont l'air d'avoir réussi à trouver un équilibre relativement harmonieux entre l'impératif de l'autonomie et celui de l'organisa-

tion. Des réunions regroupant des délégués régionaux ont lieu tous les deux mois, et tout porte à croire que la démocratie y prospère. Difficile, dans ces conditions, de ne pas se sentir attiré par le R.A.T. Et pourtant ! Sous l'apparence des choses, c'est une toute autre réalité qui se manifeste. Le pouvoir au sein du R.A.T. est en fait détenu par un petit groupe d'individus qui ont su, au fil des années, forger entre eux des liens d'acier. Leur force réside dans une motivation au-dessus de la moyenne et une cohérence qui va s'affinant au fur et à mesure que le temps passe. De droit, ils sont des militants comme les autres ; de fait, ce sont eux les locomotives théoriques d'un réseau bon enfant. Des locomotives qui tirent aujourd'hui le réseau sur les rails d'un néo-réformisme, d'autant plus dangereux qu'il ne manque ni de brio ni d'imagination. A titre d'exemple, la décision de présenter Lalonde aux prochaines présidentielles, est un petit chef-d'œuvre stratégique. Après avoir réaffirmé le peu d'attrait du réseau pour ce type de manifestation, on s'y engage néanmoins sous le prétexte que, si l'on déserte le terrain électoral, d'autres se chargeront de l'occuper. Comme l'ami Brice ne peut pas être taxé de carriériste, et que les médias le chouchoutent, marche pour sa candidature à la candidature. Et pour bien marquer la différence entre le nécessaire réalisme des A.T. et l'electoralisme primaire du MEP ou l'ambition forcée de l'« union » de l'« union », les femmes, les homosexuels et autres minorités, tous unis sous la même bannière. Et vogue la galère d'un Partido Radicale à la française !

Si l'on arrête là l'analyse critique portée à l'encontre des Amis de la Terre, on serait tenté de ne pas faire un drame de ce qui pourrait n'être qu'un accident de parcours. Hélas, trois fois hélas, l'electoralisme du moment s'inscrit dans une stratégie d'ensemble et ne forme finalement que la partie la plus visible d'un iceberg autrement inquiétant.

La pétition nationale ou le charme désuet de la compromission

Présentée comme un exemple réussi de ce sur quoi pouvait déboucher une stratégie d'ouverture, la pétition nationale pour une autre politique de l'énergie, lancée à l'initiative des A.T. et ratifiée par le PS, le PSU, la CFDT, l'UFC..., témoigne de l'ambiguïté et des limites du néo-réformisme. La première phrase du texte se passe de commentaires : « Je m'oppose au choix du tout nucléaire fait par le gouvernement ». Idem pour la dernière : « Je demande... la suspension du programme nucléaire actuel, tant qu'un débat démocratique n'aura pas été conduit à son terme ». En d'autres termes, on n'est pas contre le choix

d'un peu de nucléaire, pourvu que ce soit celui d'un autre gouvernement que l'actuel. Lamentable ! Les voies du réalisme à tout prix aboutissent une fois de plus à l'acceptation de l'inacceptable, c'est-à-dire à un minimum de nucléaire. Léo Barconière, dans un article intitulé : « Nous ne pouvons qu'être maximalistes », du *Courrier de la Baleine* n° 49, avait pourtant fort bien posé le problème !

Le piège à cons du lobbying

Un peu après mars 79 naissait le COLINE (Comité Législatif d'Information Ecologiste) qui, composé de dix parlementaires, huit juristes et huit écologistes, se proposait d'agir auprès du Parlement et de l'administration pour sauvegarder « les intérêts de la nature ». On y notait entre autres, la présence de J. Thyraud (sénateur UDF), B. Stasi (député UDF), M. Péricard (député RPR), M. Janetti (sénateur PS), M. Crépeau (député MRG) et... B. Lalonde (Amis de la Terre). Le fondateur de ce machin était, devinez qui ? Lalonde. On serait tenté de rire de la misère d'une telle entreprise, si cela ne faisait partie d'un plan d'ensemble énoncé d'une manière tout ce qu'il y a de plus claire par le même Lalonde dans le *Courrier de la Baleine* de mars 79. Pour lui en effet, l'essentiel étant de « lutter pour le pouvoir ou le contrôle du pouvoir de gestion de la société, il importait que l'écologie s'en donne les moyens ». Pour ce faire, il proposait de structurer le mouvement écologiste autour de quatre axes. Celui d'un mouvement néo-cistercien (chargé de penser une nouvelle culture), d'un mouvement militant traditionnel, du lobbying (avec le COLINE) et enfin du PPE (parti pseudo-écologique directement inspiré du Partido Radicale italien et dont le rôle serait d'occuper la scène politique traditionnelle).

Comme on le voit, la cohérence du néo-réformisme à la Lalonde est celle d'une stratégie globale où tout est pensé en fonction d'un but à atteindre : le pouvoir. Difficile, dans ces conditions, d'analyser l'electoralisme présent des A.T. comme une bavure. Avec la pétition nationale et le COLINE, tout se tient. Et ce n'est pas fini !

Le concept « d'Etat minimum »

Dans le dernier manifeste en date des A.T. (3) figure un chapitre qui ne manquera pas de faire bondir quiconque pratique un peu nos idées. Sous la rubrique « un projet pour les institutions : l'Etat minimum », les nouveaux théoriciens de l'aménagement du vieux monde étalent en effet leur impudence au grand jour. Sans aucun complexe, ils nous proposent tout bonnement « de remodeler les institutions de la société en créant un Etat limité et réparti » caractérisé entre autres par « la décentralisation et en particulier la régionalisation, pour redistribuer les pouvoirs, remettre aux collectivités locales les moyens de leur autonomie et permettre aux citoyens d'animer leur Etat ».

On croit rêver ! On n'ose pas encore parler de prisons écologiques ou d'une police du même tabac, mais soyez assurés que cela ne saurait tarder. Dès lors que l'on commence à accepter l'inacceptable (un peu de nucléaire comme un peu d'Etat), on met le doigt dans un engrenage qui conduit finalement à gérer le merdier actuel en se contentant d'en améliorer l'apparence. Notre ambition est, bien entendu, tout autre ; nous ne postulons pas à gérer (mal ou bien, peu importe) le vieux monde, nous sommes déterminés à le détruire de fond en comble. C'est là toute la différence entre les néo-réformistes et les révolutionnaires.

La consécration finale du néo-réformisme : la caution sociologique

Faute de place, je ne vais pas pouvoir m'étendre sur la caution inespérée qu'Alain Touraine a apportée à la tendance néo-réformiste de l'écologie (2). Retenons cependant que ce sociologue à la recherche des futurs acteurs du conflit central de demain, a réussi à conforter encore un peu plus les tenants du néo-réformisme dans le sentiment diffus qu'ils avaient d'être la force motrice du nouveau mouvement social. En d'autres termes, et sous couvert de sciences sociales, il leur a donné ce qu'ils n'osaient pas encore s'attribuer : le label de l'historicité. De là, la haute estime en laquelle sont tenus les travaux de Touraine. Une manière comme une autre de se renvoyer l'ascenseur entre gens du même monde. Un sociologue pressé d'enterrer la lutte des classes et la révolution, et des réformistes soucieux de ne pas mettre le doigt dans l'engrenage d'une stratégie de rupture avec le vieux monde, c'est vraiment dommage qu'ils ne se rencontrent point.

Réagir avant qu'il ne soit trop tard

A l'issue de ce tour d'horizon rapide de la réalité présente d'un mouvement écolo empêtré dans le bourbier pré-électoral et ravagé par les luttes au coude à coude qui opposent les archaïques du réformisme au néo-réformistes, le grand absent aura finalement été la grande masse des inorganisés. On peut s'en féliciter dans la mesure où leur silence est en grande partie dû à l'indifférence qu'ils manifestent devant l'agitation fébrile de quelques gribouilles. On peut également s'en inquiéter car d'une certaine manière leur attitude témoigne d'une incapacité dramatique à expurger le ver du fruit. A nous d'agir pour que l'incapacité d'un moment ne se transforme pas en impuissance perpétuelle. Ça urge !

Jean-Marc RAYNAUD

(1) Voir l'article de P. Radanne, « le mouvement écologiste existait-il un jour ? », dans la *Gueule Ouverte* n° 311.

(2) Cf. « La prophétie anti-nucléaire » par Alain Touraine, éd. Seuil.

(3) Voir *La Baleine* n° 52-53.

La guerre... la guerre... ? Qu'ils y aillent et qu'ils en crèvent !

suite de la p. 1

Il est de bon ton, à une époque où le catholicisme s'est gaudis et a gagné des couches jeunes, formées par les patronages, de se gausser, au nom de la raison et de la tolérance, de l'image symbolique de notre vieux mouvement ouvrier qui associait le sabre du militaire, le cigare du capitaliste, le goupillon du curé et la toge du magistrat. Quitte à passer pour un barbon, je vous dirai que pour moi, jamais image n'a été aussi vraie que de nos jours, malgré quelques exceptions qui confirment la règle, mais après tout, pendant la dernière guerre, chaque collaborateur a eu son juif à protéger. Les forces de guerre, aujourd'hui, sont constituées par la sainte alliance des nationalismes, des spiritualités politiques ou religieuses, des intérêts contradictoires de systèmes économiques qui n'ont qu'un point commun, c'est leur volonté de se constituer en classe dirigeante pour exploiter leur peuple. Les nationalismes, les classes politiques, les confessions religieuses, les classes économiques, voilà les fauteurs de guerres directes ou indirectes, qui, à partir d'intérêts de classes différents, et j'allais écrire des intérêts de survie contradictoires, mais avec des méthodes similaires, sont prêts à nous jeter dans une troisième guerre mondiale ! La machine imbécile est lancée à travers le temps ! Que pouvons-nous y faire ? Pas grand-chose, c'est certain. Mais nous pouvons tout de même essayer de comprendre pourquoi.

Les peuples, au cours de leur histoire, ont toujours subi les guerres, à l'exception du peuple russe qui, au cours de la Première Guerre mondiale, transforma « la guerre impérialiste en guerre civile », ce qui n'a pas abouti à constituer un régime bien encourageant ! Les peuples ont des excuses, nous dit-on. Pas toutes les excuses ! Et cette vieille propagande révolutionnaire qui consistait à acquitter les peuples, des crimes qu'on leur avait fait commettre en leur nom, qu'ils laissaient faire et dont parfois ils profitaient sans vergogne, comme les guerres coloniales par exemple, et auxquelles ils participaient, souvent la fleur au fusil, semble devoir être nuancée ! Après tout, les guerres, ce sont les peuples qui les font, par crainte, et c'est le cas le plus honorable, mais aussi saoulés par la propagande officielle, qu'ils accueillent en ricanant, lorsque les temps sont calmes, et qu'ils gobent avec gloutonnerie, lorsque le danger se précise. Acquitter les peuples de leur veulerie, peut fournir des suffrages les jours d'élections, mais cela ne fera pas reculer d'un pas les fauteurs de guerres. Les peuples ont les guerres qu'ils méritent ! « Qu'ils y aillent et qu'ils en crèvent », titrait un des derniers numéros du *Libertaire*, au début de l'été 1939. Ils y sont allés et beaucoup ne sont pas revenus !

La guerre est le résultat d'un

enchaînement logique, et lorsque le processus est engagé, les délais que les efforts des uns ou des autres obtiennent, ne font que la reculer, et là encore les préparatifs de la Première comme de la Seconde Guerre mondiale, furent édifiants. Des hommes, effrayés d'avoir été trop loin, essayèrent de freiner l'évolution naturelle des systèmes impérialistes qui s'affrontaient. Ce ne fut que reculer pour mieux sauter. Aujourd'hui, les conférences se multiplient pour essayer de revenir en arrière. Détente, neutralisme, guerre froide, autant de mots qui se baladent sur une situation tragique. Même s'il n'est pas trop tard, il est bien tard pour qu'une détente s'amorce, qui ne fasse pas perdre la face à un des adversaires. Et les dirigeants comme les travailleurs ont au moins ceci de commun, c'est que lorsqu'ils s'aperçoivent que la tragédie les guette, il est trop tard pour l'enrayer, et c'est ainsi que les peuples assistent à une progression que rien ne peut arrêter, car la guerre n'a pas un seul motif, mais elle est la somme d'accumulations souvent contradictoires, irréversibles !

Il faut regarder les choses tranquillement, sans se faire de cinéma ; c'est tout le système qui porte la guerre en lui et c'est ce système qu'il faut abattre. Certains de nos amis ont pensé que le problème était moral. Ils ont créé des organisations pour dénoncer la guerre, pour mobiliser contre la guerre. Et certaines d'entre elles, entre les deux guerres furent puissantes et fournies en esprits distingués. Et pourtant, toutes ont échoué, car la guerre est le fruit d'une situation enchevêtrée qui la rend inévitable et c'est au fond du problème qu'il faut aller si on veut éviter ce que les hommes considèrent comme primordial, accepter et faire la guerre comme un moindre mal, plutôt que subir la défaite ou la soumission et ce qu'elle nous réserverait !

Un congrès contre la guerre... à la rigueur c'est bien ; une grève générale qui ne pose pas directement les problèmes de la guerre, mais qui change les conditions d'existence des peuples, qui affaiblit le potentiel industriel de la classe dirigeante et augmente particulièrement la capacité révolutionnaire d'une fraction du peuple, c'est mieux !

La guerre est le fruit du système économique du profit, du nationalisme imbécile, des spiritualités dominatrices sur les autres, des politiciens prêts à tout pour conserver leur auge, de la connerie des hommes, qui est l'enfant naturel des sociétés de classes. La guerre est là, à notre porte, et nous sommes impuissants à être autre chose que des prisonniers, voire des fusillés pour l'exemple ! Nous en sommes ou nous en étions, mes camarades et moi, en 1939, à tirer des plans, non pas pour arrêter la guerre qu'on nous prépare, mais pour qu'après... plus tard... ne plus jamais revoir ça !

La morale, l'horreur, les bons sentiments, la crainte, tout cela

Le pape bientôt en France

La calotte reprend du poil de la bête

Dans quelques jours, le pape de la « sainte Eglise apostolique et romaine » viendra faire son périple en France. L'objectif est double, c'est-à-dire religieux et politique. Si pour les laïques que nous sommes le caractère de ce voyage est évident, il y paraît moins pour bon nombre de nos concitoyens de « bonne foi » ou pour un certain nombre de militants dits de gauche ou d'extrême-gauche.

Le choix d'un voyage en France n'est pas le fruit du hasard ou de l'humeur vagabonde du pape. Personne n'ignore que les Eglises en Occident et dans notre pays en particulier, traversent des difficultés. A la désaffection massive des jeunes et des femmes pour l'Eglise, s'ajoute un malaise général, allant d'une rébellion intégriste à des collectifs de prêtres contre l'oppression dans l'Eglise. Déjà, depuis l'été dernier, le pape nomma un nouveau nonce à Paris, un Italien celui-là, qui joua un rôle important auprès des hiérarchies néerlandaises et portugaises en proie elles aussi à des difficultés internes. La visite de Jean-Paul II est donc le point d'orgue à ce dispositif ébauché plusieurs mois auparavant, l'événement pour la hiérarchie et la masse d'ouailles que l'institution regroupe.

Politique, ce voyage l'est également dans la mesure où les intérêts de l'Eglise sont nombreux dans le pays, ses sympathies aussi, à commencer par le personnel politique au pouvoir. Intérêts et sympathies qui ont besoin d'être ressaisis, recomptés. Il sera, n'en doutons pas, le test de popularité d'une Eglise qui recherche une assise en concordance avec l'évolution des mentalités modernes.

L'erreur serait de penser qu'il ne s'agit là, par cette visite, que de régler quelques affaires courantes. N'oublions pas que l'Eglise est vieille de vingt siècles, qu'elle a traversé tous les régimes qui se sont succédés, et façonné nos us et coutumes. Son influence dépasse le cadre de nos consciences et en cela, elle est doublement dangereuse.

Depuis plus de quarante ans maintenant, la lutte anti-religieuse et anti-cléricale s'est émue au sein du mouvement ou-

est du vent. On n'arrêtera pas une guerre voulue, imposée par des impérialismes qui s'affrontent et qui recherchent leur centre de gravité économique dans les résultats d'un conflit, c'est trop tard. Mais par contre, c'est en supprimant le système et les piliers qui constituent ses assises qu'on empêchera les guerres !

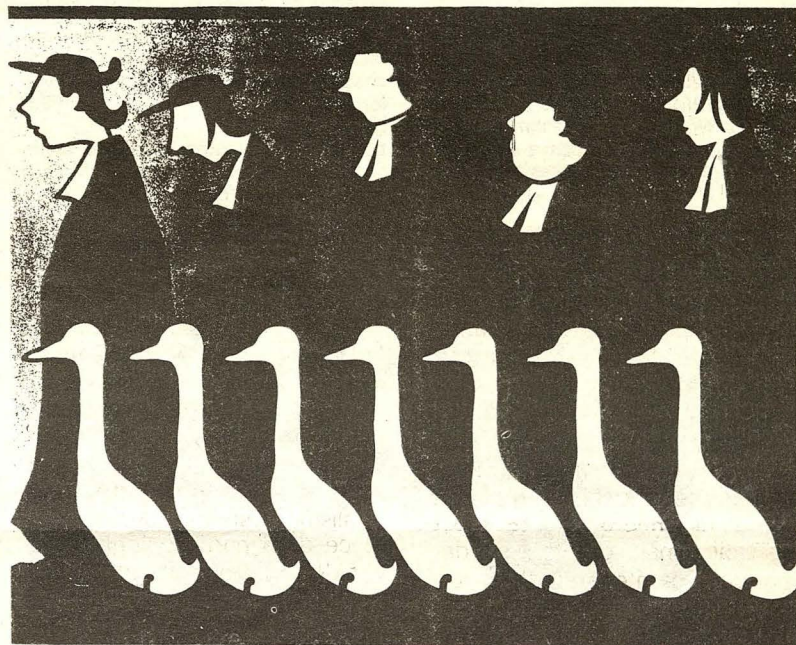
De nos jours, le seul moyen d'en finir avec les guerres, c'est de faire la révolution sociale. Tout le reste est baliverne pour tranquilliser et excuser ces millions d'abrutis qui s'apprentent à mourir pour du vent, ce vent qui souffle depuis des millénaires, et qui fait tourner les girouettes de l'Histoire.

Maurice JOYEUX

vrier international. La lutte entre les philosophies matérialiste et religieuse a fait place à une sorte de concordat entre les courants de gauche et la religion dominante. Et par-delà un simple réflexe de coexistence pacifique entre les théories ennemies apparaît aujourd'hui un enchaînement, voire un croisement d'intérêts entre les appareils et les hommes qui se réclament de celles-ci.

On ne compte plus les petites phrases des uns ou des autres, révélatrices d'un rapprochement qui va sans doute au-delà d'une

En vérité, ceux qui prétendent que la lutte anti-religieuse est dépassée, se trompent lourdement ou bien sont victimes d'une infirmité physique grave, d'un lavage de cerveau par tous ceux, politiques ou religieux, qui souhaitent et militent pour l'union sacrée, poussés par un besoin réciproque de pénétration dans les couches sociales insensibles ou peu conquises par leur idéologie respective. Là encore, il s'agit d'une politique d'intérêts bien comprise ! Il est du nôtre d'en avoir conscience et d'ouvrir les yeux de ceux qui n'o-



simple pêche à la ligne d'électeurs ou de regroupement de brebis égarées. Cet esprit de synthèse, Maxime Gremetz l'exprimait clairement, le 15 février dernier, au nom du PCF : « nous portons une appréciation positive sur Jean-Paul II ».

Des petites phrases sans importance ? Que dire alors de la confusion idéologique véhiculée par des revues de l'intelligentsia de gauche, de prêtres, de syndicalistes, de journalistes ? Que dire de ce pragmatisme politique qui pousse les gestionnaires municipaux, départementaux ou gouvernementaux, à accorder des subsides importants à l'école privée, à tolérer des situations comme celle de l'Alsace-Lorraine où, là-bas, on ne peut pas parler de laïcité d'enseignement puisqu'elle n'existe pas ? Que dire des pressions admises de l'Office catholique de censure culturelle, de ces atteintes aux libertés et aux droits de l'homme, telles la position contre l'avortement, pour ne citer que cet exemple ?

sent encore regarder les choses en face.

On aurait tort aussi de considérer que la lutte anti-cléricale, malgré l'aspect désuet et quelquefois folklorique qu'elle revêt, est à reléguer au musée de l'histoire. Si celle-ci aurait besoin d'être enrichie de nouvelles formes de lutte, l'omniprésence de la religion dans tous nos actes de vie quotidienne justifie l'existence de cette lutte. L'aliénation religieuse façonne nos comportements et nos rapports sociaux. La lutte contre cette idéologie de l'habitude peut, même si elle n'est pas la seule, être le trait d'union entre des hommes qui veulent vivre libres, débarrassés de tous les jougs qui encombrèrent nos facultés intellectuelles.

Il ne s'agit pas simplement d'une lutte entre le bien et le mal, concept mystique simplificateur, mais de celle de la raison et du rationalisme expérimental contre l'obscurantisme engendré par toutes les formes de religion.

Roland BOSDEVEIX

EN MARGE DE LA VISITE

La foi est l'occasion de migrations spectaculaires. Les pèlerinages déplacent des foules énormes et sont donc l'objet de retombées économiques importantes.

Lourdes attire plus de trois millions et demi de visiteurs dont la moitié de Français. L'aéroport de cette ville est le septième de France ! De plus, sept cents trains de pèlerinage sont assurés par le réseau national.

Lisieux, quant à elle, draine un million de pèlerins par an, autant que la Mecque !

Enfin, signalons qu'à l'échelon mondial, la France est le second client d'Israël après les Etats-Unis pour la visite de la terre sainte.

informations internationales

hollande

AUTOUR DU COURONNEMENT DE LA REINE — Il n'est pas trop tard pour donner quelques précisions sur les violents incidents qui ont marqué à Amsterdam la journée du 30 avril : précisions apportées par les lettres de notre correspondant Jan Berroets.

Dès le matin, une manifestation s'organisa à partir de la statue de Domela Nieuwenhuis. Sur la place du Dam, où s'élève l'église du couronnement et le palais royal, la police avait soigneusement filtré et surveillé les milliers de spectateurs et pourtant, lors des discours de la reine Juliana et de la nouvelle reine Beatrix, une première bombe fumigène éclata, prélude aux manifestations qui, autour du Dam, commencèrent à 13 heures et n'étaient pas terminées à 22 heures. Mais déjà l'arrivée de la frégate de

40 arrestations.

Les élèves des écoles avaient été « invités » à venir au Dam pour agiter des drapeaux, comme il se doit dans ces sortes de festivités. Beaucoup d'écoles refusèrent... mais les écoliers étaient présents, mais c'était pour se bagarrer avec la police ! Outre quelques incendies, il y eut aussi des bris de devanture, avec appropriation de quelques « biens de consommation » : des tracts furent laissés proclamant la nécessité de « l'expropriation des biens de commerce ». Inutile de dire que les chefs des partis politiques ont condamné avec force ces actions relevant d'un « nihilisme absolu » !

Le ministre de l'Intérieur rend le maire social-démocrate responsable (!) des émeutes et vient censurer les émissions

cerclé, furent les seuls signes de ralliement. Qu'ont fait les partis ? Quelques tendances oppositionalistes dans les syndicats et les petits partis de gauche avaient, avant le 30 avril, improvisé un comité qui se proposait de « diriger » la manifestation, d'en faire un cortège pacifique avec, au bout, de beaux discours. Dès les premières charges policières, les petits chefs disparurent et leurs beaux projets furent balayés. Quant au parti communiste, il prêche la tolérance, ouvre un débat avec les diverses tendances de gauche, préconise « l'unité de la gauche » et tente de récupérer antinucléaires et Kraakers... tout en tolérant la monarchie et en acceptant le niveau de vie actuel. Mais les Kraakers n'ont pas oublié le rôle joué par l'échevin communiste Verhey à Amsterdam lors des interventions policières dans le Nieuwmarkt et des démolitions d'immeubles en vue du métro. Kraakers, antimilitaristes et antinucléaires ont compris ce que vaut le parlementarisme et le rôle néfaste des partis politiques. Ils s'orientent de plus en plus vers les méthodes anarchistes, assurant la jonction entre le « vieux anarchisme » et le « nouvel anarchisme ».

Amsterdam n'a pas été la seule ville, théâtre d'incidents. A La Haye, les Kraakers ont occupé plusieurs immeubles et ont tenté d'envahir la grande salle du Parlement. Il y eut bataille avec la police et construction de barricades autour du palais Noordeinde, résidence de la future reine. A Leiden, Utrecht, Nimègue, Breda, Eindhoven, il y eut occupation non-violente de divers immeubles, objets de spéculation et les propriétaires ont organisé avec une pègre embauchée des équipes de choc. 24 occupations à Utrecht. A Leuwarden, des Kraakers non-violents ont dû livrer bataille à des groupes de « punks » formés vraisemblablement d'éléments fascistes Skin-heads!

POLLUTION A RETARDEMENT — Pas de festivités pour 270 familles d'un quartier de Lekkerkork. Il y a dix ans, on a construit sur des terrains marécageux qu'on a comblés avec toutes sortes de débris et de déchets industriels dont on voulait se débarrasser. Et on constate maintenant que le sol est imprégné de corps cancérigènes, en particulier de toluène. L'eau n'est plus potable, il faut remplacer le terrain et pour cela les maisons doivent être détruites et les 270 familles vont être tant bien que mal relogées.

de la radio VARA qui ont été trop sympathiques aux Kraakers : la direction de VARA se propose de licencier les reporters suspects de telles sympathies. Qu'à cela ne tienne : les libertaires et les Kraakers disposent d'émetteurs clandestins : à La Haye, la radio Wesp (la guêpe) existe depuis un an et demi. A Amsterdam, la radio Groote Kayser émet à partir de l'immeuble du même nom, occupé par les Kraakers. A Nimègue, Utrecht et Groningen, d'autres radios sont en préparation.

Toutes ces manifestations eurent lieu sans la participation des partis politiques, et elles eurent un caractère foncièrement anarchiste. Y prirent part les groupes autonomes, les « nouveaux anarchistes », la Fédération des socialistes libertaires et les drapeaux noirs, avec un A en-



la marine de guerre « Arsenal de Ruyte » avait été sérieusement perturbée par les camarades du mouvement Onkrui : bombes fumigènes, jets de peinture blanche qui endommagèrent les uniformes de cérémonie de quelques officiers. Le matin, 200 Kraakers avaient occupé un immeuble administratif : la venue des voitures de police et de 350 membres des brigades mobiles fut saluée par des jets de pierres. Le maire céda l'immeuble aux occupants pour éviter la formation de barricades. L'après-midi, les affrontements autour du Dam, dans un rayon de un kilomètre, furent particulièrement violents et des milliers de manifestants, des jeunes pour la plupart, y participèrent. Un bilan provisoire, le soir, faisait état de 92 policiers blessés et de 200 manifestants blessés, avec

allemagne

NUREMBERG — Le 29 avril, Strauss est venu à Nuremberg pour entrer en contact avec des délégués des syndicats. Les syndicats de l'enseignement (GEW) et des services publics (ÖTV) ont refusé d'assister à cette réunion. Environ 300 jeunes ont participé à une manifestation contre Strauss et cinq d'entre eux portaient des pancartes soulignant la communauté de pensée entre le fascisme et Strauss. Il y eut intervention de la police barrant la route aux manifestants et arrêtant les cinq porteurs de pancartes. La manifestation se dirigea vers le poste de police et fit une longue station jusqu'à ce que les cinq camarades aient été relâchés.

BREME — Le 6 mai, devait avoir lieu la prestation de serment de 1200 recrues de la Bundeswehr : cette cérémonie coïncidait avec le 25^e anniversaire de l'entrée de la RFA dans l'OTAN. Depuis quelque temps, tous les groupes d'extrême-gauche et les Jusos (le SPD à Brême est nettement « radicalisé ») avaient manifesté l'intention de se livrer à une contre-manifestation. Ce qui

causait du souci au maire social-démocrate Koschnick pris entre ses devoirs de maire et la nécessité de ne pas mécontenter l'électorat d'extrême-gauche. De violentes bagarres ont mis aux prises les manifestants et la police et 252 policiers ont été blessés : c'est dire que les combats de rue ont été sérieux ! Contre l'OTAN, mille fois d'accord, mais est-on bien certain que la majorité des manifestants eût montré autant d'ardeur contre le pacte de Varsovie et l'armée dite « rouge » ? Méfions-nous de l'antimilitarisme à sens unique...

DES « KRAAKERS » A FRANCFORT — L'occupation d'un immeuble par quarante jeunes gens et jeunes femmes a entraîné l'intervention de plusieurs centaines de policiers. Quand ils ont voulu s'approcher de l'immeuble, ils furent accueillis par une grêle de pierres lancées par des sympathisants qui avaient barré la rue. La police réussit à prendre l'immeuble d'assaut. Il y eut des blessés et 60 arrestations (qui ne furent pas maintenues).

surinam

AU SURINAM — Il y a bientôt deux

mois, les militaires ont formé un gouvernement civil s'appuyant sur les fractions d'opposition des partis hindoustans (VHP) et créole (NPS) et sur des technocrates, tout en gardant le pouvoir et organisant la campagne contre la corruption. Ce nouveau régime maintient l'apparence constitutionnelle, état reconnu par le président lui-même qui reste en fonction. Le gouvernement Chin-A-Sen a présenté au parlement une loi qui lui donne les pleins pouvoirs. Il en a fait aussitôt usage en arrêtant tous les parlementaires qui n'avaient pas voté cette loi. Les accusations contre l'ancien gouvernement et ses amis ne sont que trop fondées : vols, détournements de fonds, usage de faux, etc.. Les lois existantes suffisaient pour justifier une vague d'arrestations de fonctionnaires, grands et petits. Finalement, on n'a gardé qu'un prisonnier qu'on peut dire « politique » : l'ancien Premier ministre Arron. Le gouvernement Chin-A-Sen a rendu public son programme : plutôt nationaliste mais sans être désagréable aux Etats-Unis. En même temps, il signalait le contre-coup d'Etat tenté par un militaire hollandais avec l'aide de quelques paras belges et autres aventuriers. Tentative dont aurait profité Arron et sans doute aussi quelques entreprises hollandaises, et qui donne des arguments au nationalisme surinamais pour activer la décolonisation.

Le quatorzième Congrès de la F.A. Italienne

Du 2 au 4 mai s'est déroulé à Milan le 14^e Congrès de la Fédération Anarchiste Italienne. C'est dans les locaux de la Fédération Anarchiste Milanaise (adhérente à la FAI) que se sont réunis les 90 délégués, venus de diverses villes d'Italie (Palermo, Naples, Rome, etc.). Parmi les nombreux observateurs italiens qui assistèrent au 14^e Congrès, étaient également présents les délégations étrangères suivantes : Union Anarchiste Bulgare en exil, Fédération Anarchiste Ibérique, Fédération Anarchiste Française, la Confédération Nationale du Travail, et des observateurs chiliens en exil.

Les congressistes, après une longue confrontation théorique sur le programme de Malatesta et le Pacte associatif, ont reconnu comme étant toujours valable le programme malatestien et ont nommé une commission pour réactualiser le Pacte associatif. Face à la situation sociale italienne, ils ont réaffirmé leurs positions sur la nécessité de l'organisation par la motion suivante :

Rôle de la Fédération Anarchiste Italienne

« Le projet politique des anarchistes, et de la FAI en particulier, est la mise en œuvre de l'anarchisme, et donc la réalisation de l'organisation autogestionnaire de la société et l'abolition des classes et du pouvoir, ainsi que l'émancipation de l'humanité entière. L'organisation se forme et se structure pour permettre à ceux qui veulent mettre en place le projet anarchiste, de combattre, avec le maximum de capacités, l'oppression et l'exploitation, pour permettre aux anarchistes de se confronter et de discuter sur les actions et les méthodes les plus opportunes, afin que l'action de désagrégation des forces adverses à l'émancipation sociale des exploités, soit défaite. Historiquement, l'organisation anarchiste s'est formée par le regroupement de quelques individus qui, à l'intérieur de l'exploitation et de l'oppression, défendirent et soutinrent, comme pratique d'émancipation, l'action directe autogérée, contre chaque instrument d'oppression (politique, économique, militaire, etc.). Du petit groupe qui trouve comme terrain d'aggrégation « l'affinité sociale » (le lieu de travail, le pays, le milieu social), à la fédération territoriale, à l'organisation de tendances et de synthèse, l'organisation des anarchistes s'est caractérisée comme le lien naturel dans lequel s'élabore la prise de conscience à un niveau plus haut : la thèse révolutionnaire.

L'approfondissement de ces thèses et le renforcement de sa cohésion théorique s'inscrivent dans la perspective concrète du maximum de développement révolutionnaire des luttes. L'organisation doit arriver à un projet politique global d'intervention dans la réalité sociale, à travers une comparaison continue entre ces positions révolutionnaires et les moments de lutte. Le rôle de l'organisation des anarchistes ne change pas dans ses principes fondamentaux, exprimés dans le programme de Malatesta. Elle change par contre sa stratégie d'intervention dans les luttes, suivant le changement de forme de l'exploitation et de l'oppression. Ces luttes, aujourd'hui, ne se basent plus seulement sur la durée du temps de travail, qui produit le profit, et sur la dépendance matérielle, mais aussi sur les mécanismes

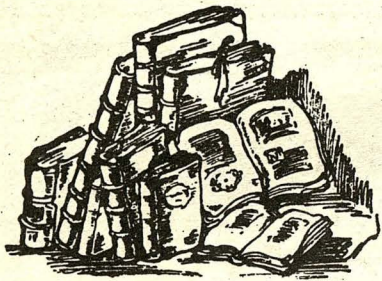
de consentement qui tendent à rendre l'exploitation toujours plus totale et complexe. L'Etat, le pouvoir, le capitalisme, pourront se considérer vainqueurs dans le cas où ils réussiraient à récupérer complètement les contradictions internes au système, comme cela arrive déjà en partie et en marginalisant tout ce qu'il ne contrôle pas. L'appareil de contrôle social, l'innovation technologique, créent de nouveaux sujets sociaux, et de nouvelles contradictions apparaissent. Attentive à ce processus, l'organisation des anarchistes se propose de favoriser l'identification des nouveaux sujets révolutionnaires et d'aiguiller l'action vers le communisme-anarchiste.

Le militant est agitateur et souteneur, par sa volonté, du processus révolutionnaire anarchiste au milieu des exploités et des opprimés. A cette proposition, il est clair qu'une présence anarchiste aujourd'hui doit tenir compte de la complexité de la situation internationale et de sa continue mutation. Ceci suppose qu'un mouvement révolutionnaire qui ne veut pas de luttes d'arrière-garde, doit réaliser une présence qui, prenant ses racines dans ces bases logiques, consentent une continue vérification et une réactualisation de son projet politique. Il est essentiel donc, partant des conditions réelles de l'exploitation, d'aboutir à une politisation de cette présence. L'approfondissement des thèmes anarchistes, la recherche continue d'une claire interprétation de la réalité, l'actualisation de l'anarchisme, constituent le passage obligatoire pour une meilleure réalisation de cette fonction ».

Comme nous l'avons annoncé dernièrement dans le *Monde Libertaire*, la répression s'accroît ces dernières semaines sur le mouvement anarchiste italien. Les congressistes, dans un communiqué de presse, ont réaffirmé leur solidarité et leur soutien aux camarades emprisonnés.

A signaler aussi que, dans le cadre du Congrès, la Fédération Anarchiste Milanaise a organisé le samedi 3 mai un meeting sur les luttes sociales et les perspectives révolutionnaires pour 1980, auquel ont participé les délégations étrangères.

La délégation Française F.A.



Le livre de la semaine
par
Maurice JOYEUX

TESTAMENT PHONOGRAPHIE

par Léo Ferré Plasma éd.

Dans cet ouvrage somptueux, Léo Ferré nous donne de nombreuses pièces ou chansons, les unes inédites, les autres pas, qui nous permettent de situer son œuvre à travers le temps et de jalonner une carrière qui commença à Saint-Germain-des-Prés dans le tumulte et qui se termine sous le soleil d'Italie où le poète a retrouvé une tranquillité et une sérénité qui lui permettent de s'interroger sur sa place parmi les autres.

Il le fait dans deux textes d'une qualité littéraire certaine, et pour nous qui l'aimons même lorsqu'il nous agace, c'est dans ces deux textes, dont l'un ouvre le volume et l'autre le ferme, que nous chercherons à découvrir un homme difficilement saisissable. Dans le premier, « Technique de l'exil », à partir d'une langue superbe, Ferré explique la solitude du poète, qui est solitude intérieure, qui peut se pratiquer parmi la foule comme la liberté peut exister derrière les barreaux, et ceux qui ont été derrière les barreaux, savent bien qu'il fut des temps où justement la liberté était derrière des murs et la contrainte dans la cité ! « Sa maison Anarchie » ne se tient nulle part ailleurs que dans le temps et l'espace où son esprit la tient ! Et c'est dans la musique qu'il atteint ce sommet où rien ne peut entraver l'homme que lui-même. Cette musique « qu'on n'écoute déjà plus et qu'on laisse lire par la Compagnie d'Electricité ! ». « Le mot, voilà l'ennemi », déclare Ferré, et on peut sourire lorsqu'on le voit à travers un équilibre littéraire solide rassembler justement des mots somptueux pour essayer de saisir l'insaisissable, c'est-à-dire les sentiments fugitifs qui donnent une couleur, un parfum,

une forme à l'objet, que le mot qui ne suit pas la rapidité de la sensation, traduira mal !

Dans le texte qui clôture l'ouvrage, Ferré nous parle de l'anarchie, la sienne, qui pour lui est la formulation politique du désespoir. Le texte est beau, mais si les hommes ne vivent pas seulement de pain, c'est justement ce pain qui leur permet de vivre autre chose, ce que le poète a tendance à oublier. Ferré est un artiste et comme les autres, il se contemple dans son art, il dit « je », secoue parfois sa crinière pour en chasser tous les insectes qui tissent autour une toile qui s'appelle société, pour laisser retomber sa tête avec une lassitude qui est le climat où éclosent des rêves merveilleux qui font des poèmes, de la musique, de la peinture et aussi de la colère devant l'impossibilité de panser les plaies d'un monde où les arts furent souvent de consolation, alors que justement l'anarchie refuse toute consolation, pour revendiquer simplement le droit d'exister !

En même temps que paraît cet ouvrage indispensable pour comprendre Ferré, les éditions Plasma rééditent son roman Benoît Misère et le livre de François Travelet Dis donc Ferré, qui est un dialogue entre l'auteur et son sujet ; indispensables pour « sentir » les deux Ferré, celui, fraternel, qui, épaulé contre épaulé à la terrasse d'un bistro, vous conte une fraction de ses émotions, et l'autre qui est seul, qui est « en exil » et chante avec des mots et des notes, des mondes qui n'existent pas, qui n'existeront jamais, mais dont l'évocation nous permet de supporter les autres !

Groupe de la région normande

IRWIN

IRWIN est un groupe de la région normande qui a vu le jour (après une nuit de tempête où les flots de guiness déferlaient sur le pont !...) en avril 1979.

Cinq joyeux lurons, tous issus d'autres groupes récemment dix sous (ils valent plus que cela !), décidèrent de s'intéresser aux thèmes « pots » de la musique irlandaise.

Les relents de celtisme spirituel de jeunesse qui les hantaient (se référer au château en T des gosses) depuis des années, devaient surgir au cours de sauvages répétitions, entrecoupées parfois de spasmes moby et mélo Dick (cette baleine était irlandaise) pour la plus grande satisfaction de leur Repère Toire, leur impresario fantôme, toujours à cause du château.

Musiciens jusqu'au bout des lèvres, sympathiques des pieds à la tête, tendres jusqu'au bout des doigts, ils n'ont d'autres plaisirs que de vous faire passer un agréable moment.

Les musiciens :

Michel : harpe - bod'rahn - guiness,
Hervé : mandole - mandoline - bouzouki - fromage de chèvre,
Pascal : flûte traversière - basket - bod'rahn,
Jean-Marie : guitare - pandorra - beajolais nouveau,
Magda : flûte traversière et sirène d'alarme quand il y a la tempête,
Jean-Loup : sono - sono - sono - sono... (avec l'écho !).

IRWIN, c'est aussi l'interprétation musicale à l'aide d'instruments très anciens (mandole, pandorra, concertina, harpe, bod'rahn, etc.).

Il n'est pas question pour IRWIN de jouer les « ingénieurs en folk », mais avant tout de faire passer un agréable moment à tous les gens qui souhaitent se laisser emporter par le voyage rempli de fête et de tendresse qu'est le style musical irlandais.

Bientôt (juin 80) un disque chez ARFOLK, concrétisant une année de navigation sur les mers d'Irlande !

Ils seront en Allemagne le 25 mai à Duisburg, en Bretagne le 3 août à Plouescat.

MIMI LORCA

MIMI LORCA est un petit bout de femme, moulée dans sa combinaison noire, dont la voix et les chansons rappellent certaines chanteuses populaires.

Son répertoire va de Ferré à Lavilliers en passant par des interprètes moins connus. Si MIMI reprend dans son tour de chant certaines traditions de la rive gauche, il n'en est pas de même de sa musique.

Bassiste, batteur, guitariste, flûtiste et autres joueurs de bongos, ses musiciens apportent une note musclée à sa poésie chantée. Rock ou samba, la gamme est étendue et MIMI, pour une débutante, ne passe pas mal la rampe.

MIMI LORCA, tous les soirs à la Chapelle des Lombards à 20 h 30 (rue des Lombards, métro Hôtel-de-Ville).

COLETTE

Spectacles à La Tanière

45 bis, rue de la Glacière
Paris 13^e

MAI : Les 28, 29, 30 et 31 : Marc Robine, Christine Costa (avec Fabrice Costa et François Ducroux) ; L'Ordre des Fleurs (groupe) et Thierry Balsa.

JUIN : Les 4, 5, 6 et 7 : Abe-lone ; Christine Costa ; L'Ordre des Fleurs ; les 11, 12, 13 et 14 : Yvette Theraulaz, Mélaine Favenec, Dominique Montain, Marie-Josée Vilar, sans oublier James Ollivier, Jean-Marie Koltes et Nicole Mouton, Jean Bériac ; les 18, 19, 20 et 21 : Osvaldo Rodriguez et enfin du 18 au 28 (sauf le 24) : Centenaire Gaston Couté, « La Chanson d'un Gâs qu'a mal tourné », par Bernard Meulien et Vania Adrien Sens. Renseignements complémentaires à la Tanière au 337-74-39.

Ils peuvent venir chez vous si vous les contactez : Tél. (16-32) 37-81-62 (Michel) - J.L. Thomas Coll. Séquoia, La Madeleine - 27000 Evreux.

BRUNO (gr. d'Evreux)

L'Art triste ou le Panseur de Maux

En parlant de la voix, du chant et de « l'art lyrique » en particulier.

La classe dominante bourgeoise s'est appropriée les musiques et les voix de ceux qui avaient pour mission de distraire, en inculquant à ces êtres un esprit de propriété, de possession, d'individualisme, qui rejaillit sur le public qui reçoit cette forme de spectacle.

La manipulation de ces esprits permet de continuer l'oppression, en faisant croire aux gens à la difficulté d'une telle forme d'art : et le résultat de cette culture élitiste permet de faire reconnaître ceux qui en sont les détenteurs comme des êtres à part, des demi-dieux.

Au moment où ces « Messieurs » appelés Beethoven, Mozart, Verdi, Berlioz, Wagner et les autres..., au moment où ces « Messieurs », dis-je, sortaient de leurs entrailles toutes ces belles musiques et ces beaux chants ; au moment où ils inondaient le « marché » ; à ce même moment, les travailleurs « suaient sous le burnous ». Les travailleurs que l'on pouvait encore appeler pour la plupart des esclaves ; des hommes et des femmes qui n'en avaient que le nom, mais que l'on traitait comme du bétail.

Quand allons-nous comprendre que tout ce qui est sorti de ces « hommes », était bien sûr bon, mais que ceux qui ont commis ces produits-là, étaient des êtres pour beaucoup baignés dans le luxe, la vie aristocratique, clérical, et que même si leurs musiques et leurs chants venaient de la terre, ils n'étaient que l'expression vivante de contradiction : d'une part d'être reconnus, appréciés, honorés, et d'autre part du refus humain de la gloire terrestre exprimée avec la plus grande force et au plus haut niveau de la « hiérarchie » sociale.

Si tous les produits peuvent être dignes d'intérêt, oublions bien vite les producteurs, car ils sont largement payés à l'instant où ils crachent leurs marchandises.

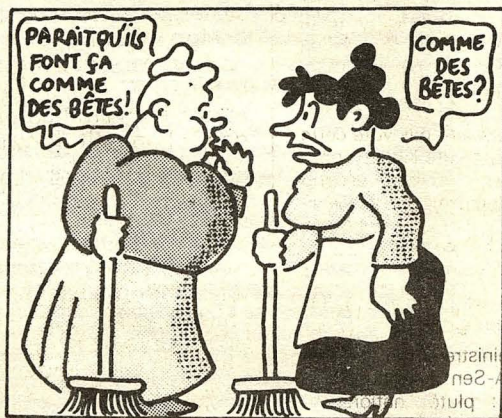
Michel BRUNET

Les aventures épatantes et véridiques de

Benoît Broutchoux

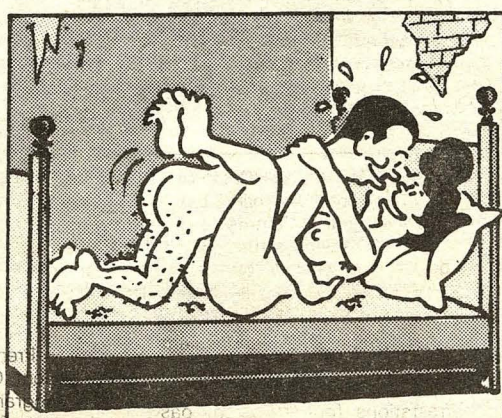


Notre aminche allait encore se taper de la taule l'année suivante, suite à une affaire plutôt croquignollette. Il faut tout d'abord vous dire qu'en ce temps-là, les anars étaient déjà de fervents prosélytes de l'amour libre et de la révolution sexuelle. Emma Goldman, la célèbre anarchiste américaine, avait montré la voie. Et les bons bourgeois essayaient de la suivre. Paul Paillette, chanson-



nier anar, plaisantait sur le sujet : (...) En supposant qu'il aurait une femme Qui s'aurait s'couer par un autre garçon, S'en suivrait, d'après leur programme, Qu'il faudrait pas qu'il passe à chausson ? Au lieu d'y filer une mandale, J'y dirais : « Ma fille, tu fais bien

par Phil et Callens



à suivre

Bande dessinée tirée de
Les aventures épatantes
et véridiques de
Benoît Broutchoux
par Phil et Callens
Ed. Le dernier
Terrain Vague
En cours de réapprovisionnement

Le dernier livre
de S. Livrozet

Jeva de Nazareth

En vente à
Publico : 42 F

Contradictions internes à la production marchande actuelle, guerre économique et crise mondiale du capital

La deuxième partie de cet article
sera publiée dans le prochain numéro

« Le travail est la force plastique de la société, l'idée type qui détermine les diverses phases de sa croissance et par suite, tout son organisme tant interne qu'externe ».

« Au point de vue de l'organisation, les LOIS de l'ECONOMIE politique sont les LOIS de l'HISTOIRE ».

Proudhon - La Création de l'Ordre

« En effet, on parle bien encore de « prépondérance politique ». Mais traduisez cette entité métaphysique en faits matériels, examinez comment la prépondérance politique de l'Allemagne par exemple, se manifeste en ce moment, et vous verrez qu'il s'agit tout simplement de PREPONDERANCE ECONOMIQUE sur les MARCHES INTERNATIONAUX (...). Ouvrir de nouveaux marchés, imposer ses marchandises, bonnes ou mauvaises - voilà le fond de toute la politique actuelle, européenne et continentale -, la VRAIE CAUSE des guerres du XIX^e siècle (...), (et du XX^e, pouvons-nous logiquement ajouter l).

Il n'y a que la REVOLUTION qui, après avoir remis l'instrument, la machine, la matière première et toute la richesse sociale aux mains du producteur et réorganisé TOUTE LA PRODUCTION de manière à satisfaire les BESOINS de ceux qui produisent TOUT, pourra mettre fin aux GUERRES pour les MARCHES ».

P. Kropotkine - Paroles d'un Révolté-La Guerre

Les profondes mutations structurelles que connaît dans sa phase actuelle le capitalisme mondial, se révèlent être la résultante immédiate de la crise du système international de production marchande dans son ensemble. Cette crise prolongée est GLOBALE, à savoir tout autant économique, politique qu'idéologique, étant bien entendu qu'en dernier lieu les mécanismes de production en déterminent dynamiquement la totalité.

Depuis Proudhon et Marx, depuis l'élaboration méthodique et scientifique d'une analyse matérialiste de l'histoire qui nous permet de comprendre la REALITE CONCRETE du devenir socio-économique, nous savons qu'il ne peut y avoir d'ANALYSE COHERENTE de l'histoire HUMAINE REELLE qu'au travers du « DEGAGEMENT DIALECTIQUE des LOIS ECONOMIQUES » qui la produisent et la façonnent (cf. *La Création de l'Ordre*). A partir de là, la crise actuelle, c'est-à-dire la rupture structurelle d'équilibre entre les mécanismes de production et de consommation ne peut être dès lors saisie à la source que si l'on s'emploie à mettre méthodiquement à jour ces lois et leurs contradictions (1).

Le système capitaliste est un système économique dont l'unique finalité est le profit, mais contrairement aux systèmes d'exploitation qui l'ont précédé (esclavagisme, féodalisme), ce profit n'est pas destiné pour l'essentiel à la consommation particulière de la classe qui domine le procès de production (la bourgeoisie privée ou d'Etat). Ce profit n'a pas davantage pour objet de se répéter à l'infini et de façon purement mécanique dans les mêmes conditions et sur les mêmes bases. Dans le cadre actuel de la production capitaliste, le profit doit sans cesse s'élargir devant la compétition permanente des concurrents et s'il ne parvient pas ainsi à se REPRODUIRE de manière ELARGIE, l'accumulation qui est sa RAISON D'ÊTRE ne peut plus objectivement avoir lieu.

Dès lors le développement capitaliste produit toujours un excédent croissant de marchandises qui ne peut concrètement être écoulé dans aucune des deux classes qui forment le FOND REEL de ses mécanismes de production : la bourgeoisie et le prolétariat. Cet excédent n'est concrètement rien d'autre que la partie de plus-value (2) qui n'a pas été consommée par la classe capitaliste.

Quant au prolétariat, dont la consommation globale ne peut qu'être identique à la somme globale des salaires fournis, il ne peut, et c'est là l'évidence la plus mathématique qui soit, représenter une quelconque demande solvable vis-à-vis de cet excédent. On voit d'ailleurs là toute l'absurdité véhiculée par toutes les fractions de la gauche et de l'extrême-gauche du capital, voire même certaines couches « éclairées » de sa droite, suivant lesquelles le développement de la consommation de masse permettrait « chaque fois que la machine s'enraye » de la relancer, et ce, pourquoi pas indéfiniment ?

Au XIX^e siècle, lorsqu'un bloc capitaliste défini (tant un particulier qu'un pays) entrait dans une période de surproduction, c'est-à-dire au moment où les marchés vers lesquels s'écoulaient les marchan-

dises qu'il produisait (et plus particulièrement l'excédent dont nous venons de parler), parvenaient à saturation, il suffisait alors à ce bloc pour qu'il retrouve un fonctionnement capitaliste normal de conquérir de nouveaux marchés, tant à l'intérieur des frontières nationales (classes encore non intégrées, paysans, artisans...) qu'à l'extérieur de celles-ci (territoires encore non soumis aux lois du marché et que la colonisation allait finalement conquérir). Ces marchés EXTRA-CAPITALISTES sont donc depuis l'origine du système capitaliste la base structurelle essentielle à partir de laquelle il lui est POSSIBLE de fonctionner comme tel.

Au XX^e siècle par contre, époque où triomphe l'impérialisme, tous ces secteurs anciennement extra-capitalistes ont été, à l'ouest comme à l'est, définitivement intégrés. Inévitablement et logiquement, il s'ensuit dès lors un rétrécissement progressif du marché mondial qui rend la crise non plus cyclique mais PERMANENTE.

La Première Guerre mondiale a historiquement marqué l'apparition d'une nouvelle phase de développement du système capitaliste, dont les CONTRADICTIONS INTERNES ne peuvent plus désormais être résolues à long terme que dans et par la GUERRE, du fait, aujourd'hui définitif, du partage impérialiste de la planète.

En actualisant la huitième proposition que Proudhon émet dans son *Premier Mémoire*, nous dirons que désormais le fonctionnement des rapports de production est rendu impossible à long terme autrement que par la guerre, « vu que la puissance d'accumulation du capital est infinie, mais qu'elle ne s'exerce que sur des quantités finies ». Quand l'infini rencontre le fini, bref, quand les forces productives sont dans l'impossibilité réelle de trouver des débouchés, la seule solution restante pour la valorisation du capital, c'est « au minimum » la destruction massive des forces productives excédentaires. La conséquence fondamentale du partage impérialiste de la planète n'a fait, depuis le début du siècle, qu'entraîner l'humanité dans un cercle vicieux et infernal de CRISE, de GUERRE, de RECONSTRUCTION, de CRISE...

Devant cette saturation des marchés et face à la généralisation inévitable de la guerre économique pour s'approprier des débouchés de moins en moins nombreux (ce qui eut lieu au cours des années 1900-1910 et 1920-1930), la guerre tout court - quand ces débouchés n'existent plus - devient une nécessité vitale pour le système capitaliste ; c'est à ce moment-là son dernier recours, afin de pouvoir continuer à réaliser de la plus-value. A partir de là, il faut donc opérer de gigantesques destructions au niveau des forces productives, c'est ce qui déclencha la boucherie de 14, c'est ce qui la répéta en 39, c'est ce qui fait que la guerre en tant que telle n'est rien d'autre que « le résultat logique et nécessaire de la concurrence commerciale internationale poussée jusqu'à ses plus extrêmes conséquences » (cf. M.L. n° 330 ; Rapide intrusion dans le complexe militaro-industriel du capitalisme français).

En 1945, après les destructions massives de moyens de production en Europe et en Asie (rendues nécessaires par la crise mondiale capitaliste des années 30), l'impérialisme américain s'est retrouvé le maître incontestable et incontesté du jeu économique mondial. Ainsi, il a pu être le moteur essentiel de la reconstruction des marchés japonais et européens qu'il s'est par là même approprié.

Depuis la fin des années 60, ce rôle prépondérant du capital américain est très largement remis en cause par la remontée vertigineuse des capitalismes allemand et japonais, qui consacrent dorénavant l'effritement généralisé du système international monétaire mis en place à Bretton-Woods en 44, qui avait alors sanctionné la toute-puissance du dollar en en faisant un étalon équivalent à l'or.

En 1971, les capitalismes européen et japonais, ayant retrouvé une capacité économique offensive, commencèrent à retrouver une place de plus en plus prépondérante sur le marché mondial ; les eurodollars allèrent même jusqu'à s'investir dans le marché nord-américain. Tout ceci explique logiquement les « mesures Nixon » et la décision protectionniste de rendre désormais impossible la convertibilité du dollar en or. Désormais, le système monétaire international a bel et bien vécu. A l'heure actuelle, toutes les monnaies flottent les unes par rapport aux autres, et seule la LOI du MARCHE fait autorité au niveau des échanges mondiaux.

Fractions du marché international en % des exportations mondiales (source ONU)

Capital US : 1948 - 22 ; 1958 : 16 ; 1965 : 14,6 ; 1970 : 13,6 ; 1973 : 12,4.
Capital GB : 1948 : 11 ; 1958 : 8,4 ; 1965 : 7,1 ; 1970 : 6,2 ; 1973 : 5,4.
Capital français : 1948 : 3,6 ; 1958 : 5 ; 1965 : 5,4 ; 1970 : 5,6 ; 1973 : 6,4.
Capital allemand : 1948 : 1,3 ; 1958 : 8,5 ; 1965 : 9,6 ; 1970 : 10,9 ; 1973 : 12.
Capital japonais : 1948 : 0,4 ; 1958 : 2,6 ; 1965 : 4,5 ; 1970 : 6,2 ; 1973 : 6,5.

Les causes essentielles de ce succès capitaliste japonais et allemand sont de deux ordres économiques indissociables et complémentaires :

1) Remise en route d'un *capital constant* rénové et hautement technique du fait de l'anéantissement quasi total de l'infrastructure industrielle nipponne et allemande durant la dernière guerre mondiale. Aujourd'hui, à titre d'exemple, la production moyenne d'un ouvrier japonais est six fois supérieure à celle d'un Français.

2) Compression très forte du *capital variable*, surexploitation généralisée du prolétariat et tassement massif en conséquence des coûts salariaux. Le rôle fondamental et multiplicateur de ces coûts dans la concurrence internationale actuelle a été longuement analysé dans les M.L. n° 287, 301 et 302. L'Allemagne a même été jusqu'à massivement importer durant cette époque de reconstruction de la main-d'œuvre turque, évidemment « très compétitive ».

La hausse du pétrole en 1973 et la hausse enfin de toutes les matières premières, organisées sous la houlette de l'impérialisme américain (3) (qui lui subvient à ses propres besoins pour 50% au travers de sa production interne), n'avaient pas d'autre but que de bloquer le développement des économies européennes (en priorité, celle de la RFA) et japonaises dont les excédents commerciaux commencent à mettre sérieusement en péril sa domination sur le marché mondial.

Le pétrole est payé en dollars et alors que les autres capitalismes doivent continuellement en rechercher pour leur approvisionnement énergétique, le capitalisme américain, lui, n'a qu'à faire fonctionner la planche à billets. D'autre part, la hausse a permis de rentabiliser le pétrole américain (Texas, Alaska...), auparavant beaucoup plus cher que celui du Moyen-Orient. Il suffit de savoir qu'au moment où les cours s'envolaient sur le « marché libre » de Rotterdam et ce, malgré les suppliques de Schmidt et de Giscard, Carter annonçait que les USA étaient prêts, eux, à payer encore 5% de plus sur chaque baril, pour comprendre tous les intérêts que le capital américain avait et a à pousser à certains moments à la spéculation pétrolière. Enfin, ajoutons que le financement de Camp David, c'est-à-dire en d'autres termes le passage du capitalisme égyptien dans le camp américain n'a pu être obtenu qu'à l'aide de « substantiels subsides » généreusement alloués grâce aux bénéfices pétroliers ainsi réalisés sur le dos des capitalismes européen et japonais.

Cette spéculation généralisée qui touche la totalité des matières premières, n'est que la conséquence directe de la crise permanente qui ronge le système et qui le pousse chaque jour davantage au pied du mur, dans l'impossibilité chronique où il se trouve de précisément trouver des débouchés suffisants.

Lorsque les capitalistes parviennent à vendre leurs produits à un taux de profit intéressant, ils réinvestissent ensuite les profits qu'ils ont ainsi obtenus dans le procès de production. Mais, aujourd'hui, lorsque la production capitaliste butte sur le problème crucial de la saturation des marchés, les capitaux ne peuvent plus réinvestir, il ne leur reste plus pour fructifier que de se diriger dans des opérations spéculatives.

Désormais, depuis plus de dix ans avec la fin de la période de reconstruction, c'est-à-dire avec la disparition du débouché européen et japonais, fondamental pour les exportations américaines, le capitalisme américain importe plus qu'il n'exporte et la seule chose qu'il lui reste pour financer son déficit croissant et permanent, c'est encore et toujours la planche à billets, qui dès lors répercute son effet inflationniste au niveau mondial, en désorganisant davantage une fois de plus le système des monnaies, pourtant déjà passablement « malade ».

C'est aujourd'hui au cœur même du circuit marchand qui le structure à la base, que les contradictions internes du capitalisme apparaissent le plus clairement au travers des impossibilités de plus en

plus flagrantes de réaliser de la plus-value devant l'engorgement progressif et irrémédiable du marché mondial.

Désormais, la guerre économique est généralisée, le marché international se rétrécit de plus en plus, la concurrence s'exacerbe à tous les niveaux, et mis à part le capital japonais et allemand (les seuls à avoir enregistré un excédent commercial lors de la timide reprise en 76, respectivement de 10 et de 16%) qui maintiennent leur économie à un niveau « acceptable », tous les autres pays industrialisés sont en perte notable de vitesse et voient chaque année leur déficit dangereusement augmenter...

Rien que pour février 80, la balance commerciale américaine a enregistré un déficit record de 5,6 milliards de dollars, alors que pour la même période, celle de la RFA, elle, se soldait d'un excédent de 500 millions de marks.

Taux de croissance du volume du produit national brut (pourcentage de variation) (source OCDE)

Capital japonais : 1978 : 5,6 ; 1979 : 5,5.
Capital allemand : 1978 : 3,4 ; 1979 : 3,8.
Capital US : 1978 : 4,0 ; 1979 : 2,8.
Capital français : 1978 : 3,3 ; 1979 : 3,0.
Capital GB : 1978 : 3,2 ; 1979 : 1,3.

Assujetti à la division internationale du travail salarié, chaque capitaliste (privé ou national) a donc dû, depuis les commencements de la crise, adapter de plus en plus ses mécanismes de production en fonction des débouchés subsistants, pour faire efficacement face à la sur-concurrence qui agite désormais les échanges commerciaux mondiaux. Pour ce faire, il lui a été nécessaire et vital d'augmenter au maximum la compétitivité de son appareil économique, tant au niveau du capital constant (machines) que du capital variable (salaires).

Où qu'il soit, chaque capitaliste s'est donc mis à organiser et réorganiser rationnellement la totalité des rouages productifs de son appareil marchand. Ce réaménagement planifié dans chaque pays, visant à rapporter de la façon la plus sûre qui soit, le plus de profit le plus rapidement possible, s'est opéré par l'entremise d'une gigantesque restructuration qui a simultanément liquidé les secteurs non rentables et privés de débouchés (en France, ce fut entre autres le cas des chantiers navals et du textile...) et stimulé les secteurs rentables encore munis de débouchés suffisants (en France, l'automobile, le nucléaire, l'électronique...). Tout cela accroissant, bien évidemment, toujours davantage et l'exploitation salariale du prolétariat d'une part, et le taux de chômage d'autre part ; les prévisions de l'OCDE, pourtant « optimistes », comptent plus de vingt millions de chômeurs pour la fin 80 dans les pays industrialisés d'occident seulement.

Groupe communiste-anarchiste
Commune de KRONSTADT

à suivre

(1) Pour analyser, avec un tant soit peu d'efficacité, le problème de la crise capitaliste et des contradictions internes au système de production marchande, il est bon « au moins » de lire : Qu'est-ce que la propriété, La Création de l'Ordre et Les Contradictions économiques de Proudhon ; les livres I, II et III du Capital de Marx ; L'accumulation du capital de Rosa Luxemburg ; La conquête du pain et Paroles d'un révolté de Kropotkine (liste non exhaustive, bien entendu !).

(2) Rappelons que la plus-value initialement analysée par Proudhon en termes de « droit d'aubaine » se définit sommairement comme la différence entre la valeur des biens produits en un moment et un espace précis et la somme des salaires versés aux travailleurs qui les ont effectivement produits dans cet espace et ce moment-là.

(3) Signalons que les pays dont le rôle est déterminant dans l'OPEP (Arabie saoudite, Koweït, Vénézuéla...) sont directement soumis au capital américain et qu'il leur faut donc nécessairement son aval pour toute décision d'importance. D'autre part, la quasi totalité du commerce mondial des hydrocarbures est directement sous le contrôle des sept grandes compagnies américaines (« 7 big sisters ») qui, grâce à l'envolée des prix, peuvent périodiquement enregistrer des bénéfices gigantesques.

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.